

LE LIBRE JOURNAL

de la France Courtoise



N° 44

DÉCADAIRE
de civilisation française et de tradition catholique

— Le vainqueur de la Marne —

- Ce que Péan n'a pas eu le droit de dire sur Mitterrand
- Lugan : quelques vérités à propos de l'humanitaire
- «*Recolonisons !*» par Jacques Houbart
- «*Le journal de Séraphin Grigneux*»
- *Les balades d'Olmetta*
- Et une nouveauté qui fera pâlir le transfuge ADG : *le bloc note de B.E.H.*

Lettres de chez nous

Restez libres !

Dans le "Libre Journal" du 29 juillet 1994, vous publiez une lettre importante d'un certain "R.M., avocat en retraite", ancien communiste, qui prétend que la responsabilité de l'Allemagne dans le déclenchement de la guerre 39-45 est prouvée par les déclarations bellicistes d'Hitler dans "Mein Kampf". Selon ce lecteur, qui cite "de mémoire et en vrac", Hitler aurait écrit dans son livre qu'il fallait détruire définitivement la France "en morcelant son territoire et même en brisant ses foyers, au besoin par la castration des pères".

On peut, certes, féliciter Me R.M. de son patriotisme et de la clairvoyance qui lui a fait abandonner un jour le parti communiste.

En revanche, notre "mémoire collective" a tellement été mise à mal ces derniers temps que je crois de mon devoir, et du devoir de votre journal, de rectifier auprès de vos lecteurs les erreurs historiques graves commises par cet avocat.

Tout d'abord, contrairement à ce qu'écrit Me R.M., plus aucun historien ne soutient aujourd'hui qu'Hitler ait ni voulu ni déclenché la seconde guerre mondiale ; cette accusation a été définitivement détruite par l'historien anglais A.J.P. Taylor dans son ouvrage "Les origines de la seconde guerre mondiale", publié aux Presses de la Cité en 1961. Ensuite, il est regrettable qu'un juriste comme Me R.M. se contente de citer des propos "de mémoire et en vrac".

S'il avait pris la peine de les rechercher pour les citer avec précision, il se serait aperçu que de tels propos n'existent pas. Sur les 687 pages de l'édition que je possède, on compte, au grand maximum, 17 pages concernant la France (soit 2,5 %) ; Hitler y dénonce effectivement la France comme "l'ennemi impitoyable du peuple allemand" et même - vue prophétique ! - comme le centre où commence "le métissage du continent européen", mais nulle part dans l'ouvrage on ne trouvera la moindre des élucubrations que lui prête votre



lecteur.

Enfin, victime de l'extraordinaire entreprise de diabolisation du chef du IIIe Reich, qui a habitué les esprits à imputer systématiquement aux Allemands les pires atrocités, Me R.M. attribue à Hitler l'intention diabolique de castrer les Français ; or, bien au contraire, ce sont des "Alliés", les Henry Morgenthau, les Theodor Kaufman, les Louis Nizer et autres Illya Ehrenbourg qui ont tracé le plan et acclimaté l'idée dans les cerveaux de stériliser les Allemands pour de vrai. Dès 1942, dans un livre qu'il publia à New York, "Men at war", Hemingway, le sensible auteur du "Vieil Homme et la Mer", écrivait : "Quand cette guerre [celle de 14-18] fut

gagnée, l'Allemagne aurait dû être détruite [...]. Ce qui ne peut vraisemblablement être obtenu qu'au moyen de la stérilisation [...]. Tous les membres nazis devraient y être soumis [...]".

Sur un ton comminatoire, Me R.M. vous enjoint de respecter sa version de l'histoire de la seconde guerre mondiale sans quoi il ne poursuivra pas son abonnement.

De mon côté, je me bornerai à vous suggérer de continuer votre journal comme vous l'entendez, car, jusqu'à présent, vous avez prouvé que vous étiez libre, libre d'assener quelques vérités bien senties, et ce, tout en restant courtois. Bravo ! Continuez !

Y.S. (Le Vésinet)

LE LIBRE JOURNAL
de la France Courtoise

139, boulevard de Magenta
75010 Paris
Tél. : (1) 42.80.09.33.
Fax : (1) 42.80.19.61.

- Directeur :
Serge de Beketch
- « Le libre Journal
de la France Courtoise » est édité
par la Sarl de presse SDB,
au capital de 2 000 francs
- Principaux associés :
Antony, Beketch, Varlet
- Commission paritaire :
74 371

- Dépôt légal à parution
- Imprimerie G.C.-Conseil
3, rue de l'Atlas, 75019 Paris
- Directeur de publication :
D. de Beketch
- Ange tutélaire :
Françoise Varlet
ISSN : 1244-2380
Ce numéro contient un encart de
2 pages entre les pages 12 et 13

Renseignements
et abonnement
à **SDB**,
139 boulevard de
Magenta 75010 Paris
42.80.09.33

Editorial

Sommes nous en guerre ?

C'est la question que pose l'attitude de Pasqua face aux musulmans intégristes soupçonnés de menées subversives en France. Si la réponse est positive, le ministre de l'Intérieur a raison de s'affranchir des « valeurs démocratiques » et de l'état de droit. Sur le territoire national, un ennemi peut évidemment être arraché à sa famille et à son emploi, emmené à l'aube, séquestré, enfermé, mis au secret, interrogé sans relâche, déporté, reclus dans des camps, expulsé à l'étranger, privé de tout droit.

Il peut même être exécuté sans jugement comme franc-tireur s'il s'est livré à des actes de guerre étant en civil.

Qu'il soit de nationalité étrangère ou de nationalité française.

Plus encore s'il est français puisque ses actes hostiles à son propre pays sont constitutifs de haute trahison, crime puni de mort en temps de guerre.

Mais si nous sommes en guerre contre l'islam intégriste, alors qu'on nous foute la paix avec la loi Gayssot et l'insupportable police Gaubertienne de la pensée !

Il n'est pas d'exemple d'un pays en guerre qui interdise à sa presse de désigner nommément l'ennemi, d'en souligner le nombre, d'en énumérer les dangers, d'en débusquer les collaborateurs.

Pasqua ne peut pas se comporter, en même temps, comme si nous étions en guerre et comme si nous étions en paix avec l'intégrisme islamique.

Il ne peut pas s'en prendre, en même temps, à l'envahisseur et à celui qui dénonce l'invasion, au fanatique et à la victime du fanatisme, au terroriste et à celui qui publie la menace du terrorisme.

Pasqua doit choisir.

Si je dis que nous en avons par-dessus la tête de l'invasion des fanatiques musulmans, qu'ils soient étrangers ou français de paperasse, il me décore ou il me poursuit.

S'il me décore, c'est que nous sommes en guerre et qu'il a eu raison d'en chasser quelques-uns avant de faire partir tous les autres, très vite.

S'il me poursuit, c'est qu'il est en paix avec les fanatiques musulmans et que leur séquestration à Folembay et leur expulsion à Ouagadougou sont des actes de pur arbitraire policier indignes d'une démocratie.

A moins, bien sûr, que ce ne soient que pasqualinodies électoralistes.

S de B



LA CIBLE

 Comme le "Libre Journal" l'avait d'ailleurs prévu, Villiers a été la cible de toutes les flèches, dans les diverses universités d'été. Au PR, par exemple, tout le monde paniquait à l'idée que Chirac pourrait être amené à se retirer de la compétition par la certitude d'une victoire humiliante de Balladur. "Dans ce cas, Villiers fera plus de 20 %", gémissaient les malheureux.

ON Y VA ?

 Et d'ajouter : si Chirac ne se présente pas, il faudra envoyer un UDF au feu. Mais qui ? Long silence. Personne, même Millon, n'osant se proposer. Finalement, Madelin s'est dévoué. "S'il le faut, j'irai, je suis le seul qui ait un programme." Et pour cause, c'est celui qu'il avait rédigé pour Chirac et que le maire de Paris a finalement abandonné pour excès de libéralisme.

SOUS ENTENDU ?

 Invité à l'université d'été du CDS, le Père de la Morandais, aumônier des parlementaires, a stupéfié les journalistes présents en donnant, dans une ambiance incroyable de haine anti-Villiériste, une conférence littéralement savonarolesque contre "ceux qui prêchent en public le respect des valeurs familiales et qui les bafouent en privé".

LOYAL

 Juste avant sa sortie remarquée lors de l'université d'été du RPR à Bordeaux, Juppé avait fait distribuer largement un document luxueusement imprimé dans lequel on pouvait lire cette phrase : "Je serai tout à la fois loyal envers Edouard Balladur -

Quelques nouve

Sur Mitterrand l'indicible reste à dire

Encore qu'il fasse l'objet d'un matraquage aussi incroyable que dissuasif de la part de toute la presse écrite ou audio-visuelle, il faut lire sans délai "Une Jeunesse française", de Pierre Péan, qui raconte la vie de François Mitterrand entre 1934 et 1947.

Même si les lecteurs du "Crapouillot" consacré à "Mitterrand très secret" doivent en éprouver plusieurs fois une étrange impression de "déjà lu".

Bien qu'il s'en défende, en effet, Pierre Péan a évidemment pris pour base ce dossier paru en juin 1984 et qui fut le premier travail exhaustif et non-conformiste de recherche biographique jamais entrepris sur celui qui avait été élu président de la République trois ans plus tôt.

A l'époque, les révélations du "Crapouillot" gênèrent tant que l'on vit, pour la première fois dans l'histoire de la presse, un tribunal de référé ordonner à des journalistes de suspendre leurs travaux d'investigation avant même la rédaction du premier article. Ayant passé outre, le "Crapouillot" fut saisi et pilonné. Une nouvelle édition fut censurée.

Finalement, il fut vendu à plus de cent mille exemplaires dans une version caviardée et ce sans aucun écho dans aucun journal, radio ou télévision.

Il est d'ailleurs à remarquer que le caviardage

ordonné par le "bon plaisir du Roy", avec la complicité de la magistrature, visait essentiellement à empêcher la révélation du nom du gérant de l'immense fortune secrète de Mitterrand, un très étrange Israélite français d'origine hongroise installé à Genève sous la fausse identité d'un quidam tué dans le bombardement qui rasa son village natal de Normandie, y compris la mairie et les archives de l'Etat civil.

Pas un mot de l'affaire "Verity", pourtant incontournable

Or, alors que ce personnage, ami personnel et intime de Roland Dumas, a joué un rôle important dans la "résistance" de Mitterrand, Péan n'en dit pas un mot, ce qui le conduit, chose stupéfiante, à ne pas citer non plus une seule fois le nom de Roland Dumas, fils d'un héros des maquis et l'une des principales cautions résistantialistes du Président. On le vit le jour où les héritiers de Bertie Albrecht exécutée par les Nazis, tentèrent, excédés par les prétentions du président de la République franciscard à présider les cérémonies du cinquanteaire du martyr de leur mère, de provoquer un scandale que la presse unanime étouffa.

A la vérité, pour mener sa tâche à bien, Péan n'a

eu qu'à tirer jusqu'au bout, au prix d'un énorme et remarquable travail, il faut le dire, chacune des ficelles de l'écheveau de mensonges autobiographiques que Mitterrand avait tissé autour de son passé et que le "Crapouillot" avait commencé à dénouer.

L'adolescence aisée de ce fils de petit industriel vinaigrier jaloux de la "bonne société du cognac" (Mitterrand s'est toujours prétendu fils de cheminot), sa jeunesse militante de "Volontaire national" admirateur de Maurras (Mitterrand se disait issu d'une famille Silloniste), ses études parisiennes au "104" de la rue de Vaugirard, fief de la jeunesse catholique élégante, sa participation aux manifs xénophobes et antisémites contre "l'invasion des facs par les mètèques" et "le juif Jèze" (Péan publie les photos déjà montrées par le "Crapouillot" où l'on voit Mitterrand au premier rang de ces manifestations ; en 1983, interrogé par l'auteur de ces lignes, l'Elysée avait indiqué que ce n'était pas François Mitterrand qui figurait sur ces documents mais simplement un quidam présentant avec lui une "vague ressemblance"), les fiançailles inabouties avec "Béatrice" qui s'appelait Marie-Louise Terrasse et allait devenir la célèbre télé-speakerine Catherine Langeais, le service militaire, la drôle de



lles du marigot

guerre, la blessure (dont Péan se borne à présenter la version Mitterrand alors qu'il en existe au moins quatre autres, dont deux particulièrement peu reluisantes), la captivité, les évasions dont Mitterrand donne dans ses divers souvenirs des récits aussi changeants que rocambolesques mais invariablement héroïques.

La résistance, aussi. A propos de laquelle Mitterrand écrivait, dans ses mémoires, des choses aussi ébouriffantes que "On m'enferma dans une pièce sans porte ni fenêtre" (sic).

Les connaisseurs remarqueront toutefois qu'évoquant longuement la résistance de François Mitterrand Péan ne dit pas un mot de l'affaire "Verity", pourtant incontournable si l'on prétend faire la lumière sur le passé du Président.

Voici les faits : Hugh Verity était un des pilotes anglais qui assuraient le transport des résistants entre Londres et la France. En 1981, il publia un livre de souvenirs intitulé "We landed by moonlight" (mal traduit par : "Nous atterrissions de nuit"). Avec une précision toute militaire, il y reproduit les listes de passagers transportés par son service, avec mention du type d'appareil, de l'heure, de la date et des conditions générales du vol.

Mitterrand, dans ses confidences à deux historographes (Jean Védrine, qui rédigea son "dossier de prisonnier de guerre", et Charles Moulin, auteur de "Mitterrand intime"), prétend s'être embarqué pour Londres à bord d'un avion Lysander le 15 novembre

1943. Verity, lui, indique que cette nuit-là c'est un Hudson qui accomplit la mission. La confusion est impossible : un Lysander transporte deux passagers, le Hudson, dix.

Plus grave encore : la liste des passagers publiée par Verity ne fait pas figurer Mitterrand dans la version anglaise.

Or, ce nom figure dans la version française où le traducteur a ajouté une phrase qui n'existe pas dans l'original : "Devait débarquer François Mitterrand, alors chef des prisonniers de guerre et aujourd'hui président de la République".

C'est sans doute sur les liens de Mitterrand avec l'extrême droite cagoularde que Péan est le moins convaincant

Interrogé par votre serviteur, Verity expliqua, bonasse, qu'il avait consenti à cet ajout demandé par un envoyé du président français.

Mais, pas de chance, la traduction parle de "débarquement" alors que Mitterrand prétend avoir... embarqué cette nuit-là.

Pilote du Hudson, le "wing commander" Hodges fut mis en présence de Mitterrand lors d'une visite officielle à Londres. Il toisa son vis-à-vis et laissa tomber, très British : "Vous n'avez jamais volé dans mon avion !"

Péan n'en parle pas.

Il évoque, en revanche, Vichy et la fameuse Francisque (Mitterrand reconnaît aujourd'hui l'avoir portée. Il soutenait naguère avoir déjà quitté la capitale de l'Etat français pour Londres au moment de son

attribution).

Là encore, un détail. La Francisque ne s'obtenait qu'après avoir signé un serment : "Je fais don de ma personne au maréchal Pétain comme lui-même a fait don de la sienne à la France". Mitterrand a toujours soutenu n'avoir jamais signé ce texte qui figurait au dos de la fiche du postulant. Il reconnaît aujourd'hui l'avoir signé pour servir ses activités de résistant.

Ce demi-aveu privera l'ancien ministre de l'Intérieur Raymond Marcellin, lui aussi franciscard mais, lui, sans l'ombre d'un doute sur ordre de la Résistance, d'un de ses petits jeux favoris. Il aimait, voilà encore quelques années, tirer de son bureau une longue boîte de bois clair dans laquelle, assurait-il, se trouvaient les fameuses fiches "disparues" de tous les porteurs de Francisque. "La vérité est là-dedans", disait-il, mutin, en tapotant la boîte. Puis, il la rangeait, sans bien sûr en dévoiler le contenu.

C'est sans doute sur les liens de Mitterrand avec l'extrême droite cagoularde que Péan est le moins convaincant. S'il confirme et approfondit toutes les pistes ouvertes voilà dix ans par le "Crapouillo" et dont Catherine Nay avait déjà fait largement usage dans "Le Rouge et le Noir", il se contente d'accuser le "Crapouillo", dont il s'est pourtant si bien servi, d'avoir "entretenu la rumeur" de l'appartenance de Mitterrand à la Cagoule.

A l'enquête du "Crapouillo", il oppose la correspondance de Bouvyer, ami intime de Mitterrand (il

suite page 6

aussi longtemps que je serais (sic) membre de son gouvernement - et fidèle à Jacques Chirac.

Balladur est prévenu : s'il change de ministre des Affaires étrangères, il aura un traître en face de lui.

RAPPROCHEMENT

 Marc Ladreit de Lacharrière, président du groupe Valmonde qu'il a racheté à la succession Bourguine, vient d'infliger un démenti cinglant à ceux qui prétendaient que sa prise de majorité allait faire de "Valeurs actuelles" un hebdomadaire "recentré". Cet été, c'est une des meilleures plumes de l'extrême droite païenne, Grégory Pons, qui a assuré la rédaction de la rubrique "Terroirs".

Ce choix a fait d'autant plus de bruit que, par ailleurs, Grégory Pons vient d'être investi des fonctions de directeur politique de "Minute".

RATS NOIRS

 Pour autant, ce rapprochement entre "Valeurs" et "Minute" ne signifie pas la fin du purgatoire pour le Front national Grégory Pons est en effet le signataire des "Rats Noirs", violent pamphlet de Patrice de Plunkett du Fig Mag qui qualifie Le Pen de "dictateur amer", "Goering français" dont "les idées politiques se sont arrêtées à la Guerre d'Algérie".

ABSENT...

 Autre surprise, l'absence de Jean-Marie Le Pen dans les résultats des sondages de popularité de "Valeurs". La vérité est simple : après des mois de réflexion, la direction de l'hebdo a trouvé le moyen de se débarrasser du "Menhir" dont les résultats trop élevés incommo-



Quelques nouve

daient. Le sondage ne porte plus que sur les éventuels candidats à des "primaires au sein de la Majorité". Ce qui, évidemment, exclut le président du FN.

...MAIS PRESENT

 Lequel s'en moque absolument puisque, de toute façon, les résultats des sondages relatifs aux intentions de vote à la présidentielle le donnent obstinément à 15 % dans le même "Valeurs". La vie politique est d'un compliqué...

EFFET RETOUR

 La sortie totalement incongrue de Lorrain de Saint-Affrique, élu du Front national accusant Bruno Mégret d'entretenir des "Nazis" dans son entourage et justifiant ainsi la démission de Jacques Peyrat de Nice, a eu un curieux effet retour : plusieurs cadres du mouvement qui ne cachaient pas leur mauvaise humeur contre Mégret se sont immédiatement rapprochés de lui, faisant taire des dissensions subalternes au nom de l'intérêt général du mouvement.

TROP JEUNE

 Il est vrai que le coup de griffe de Saint-Affrique relayant avec la complaisance appuyée des médias les campagnes hystériques des coteries les plus hostiles au Front national ne repose évidemment sur rien. Le doyen d'âge de l'équipe Mégret n'était pas né à la Libération, ce qui rend douteuse toute appartenance au nazisme, même au titre de nourrisson dans les "Lebensborn".

CALCUL

 A vrai dire, il semble que Saint-Affrique, qui était de plus en plus contesté, ait voulu faire "une belle sortie". On s'attend d'ailleurs à le voir rapidement occuper

suite de la page 5

faillit épouser sa sœur (Joseph) et qui fut inculpé de complicité (il était le guetteur) dans l'assassinat des frères Rosselli, opposants italiens à Mussolini, réfugiés en France, par la Cagoule à la demande des services italiens, en échange, semble-t-il, de fournitures d'armes.

Si ce démenti est intéressant dans la mesure où, effectivement, il apparaît que Bouvyer n'est pas informé de l'appartenance de son quasi-beau-frère au même mouvement clandestin que lui, ce qui paraît impossible, il ne règle pas la question pour autant.

Car d'autres ont soutenu le contraire, et des mieux placés.

C'est le cas de Mercedes Cahier, épouse Deloncle-Corrèze qui, belle-sœur de Robert Mitterrand, puis épouse du fondateur de la Cagoule et, enfin, de son successeur André Corrèze

dit "la bûche", affirme clairement cette appartenance dans ses "Mémoires sans égoïsme".

Nul éditeur, jamais, n'accepta d'ailleurs de les imprimer alors qu'ils étaient écrits d'une plume alerte et charmante, et Mercedes dut se contenter de les faire publier à compte d'auteur quelques années avant sa mort sans jamais pouvoir les faire diffuser.

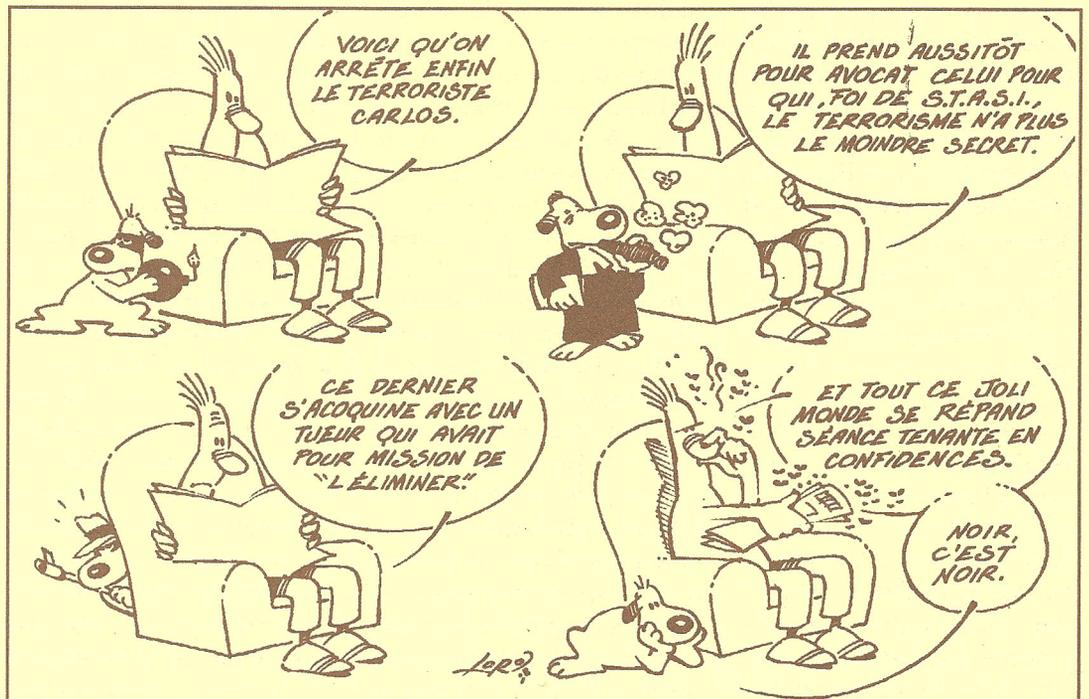
Le livre de Péan est un document capital

On constate d'ailleurs, là encore, une étrange lacune dans l'enquête de Péan : pas une seule fois il n'est question d'Abellio, alias Georges Soulès, fondateur de la deuxième Cagoule, celle de la Collaboration, et qui, condamné à mort, en fuite à l'étranger, fut sauvé par le général de Bénouville, qui lui délivra une attesta-

tion de patriotisme, et arraché à la misère par Mitterrand, qui lui confia le rôle de précepteur de son fils. Or, Abellio est un des personnages les plus captivants du siècle par l'extraordinaire diversité de ses talents d'écrivain, de philosophe, de chercheur, de militant révolutionnaire, passé de la plus extrême gauche à la plus fanatique collaboration avec les Nazis, et, enfin, d'ésotériste. On ne peut pas croire un instant que Péan se soit, de son propre chef, privé d'un personnage aussi pittoresque.

Reste que, malgré ses lacunes, ou plutôt à cause même de ces lacunes, le livre de Péan est un document capital.

D'abord, parce qu'il a été écrit sous contrôle de son sujet. Péan ne s'en cache pas. Ce qui est donc "révélé", c'est ce qui, finalement, ne gêne plus le vieil homme qui va quitter



lles du marigot

l'Elysée alors que cela inquiétait l'homme mur qui venait d'y entrer.

Ce qui reste caché (le financier suisse, par exemple), c'est ce qui pourrait nuire non pas à Mitterrand lui-même mais à ses héritiers. Et le mot, ici, doit être entendu dans son sens le plus propre.

C'est aussi ce qui pourrait briser la Légende et pas seulement l'écorner. Ainsi, le dossier "Verity" pourrait expliquer pourquoi, en 1986, malgré les formidables pressions du ministre de la Défense et les menaces du ministre de l'Intérieur, une commission d'Anciens Combattants, présidée par le courageux colonel Masset, refusa définitivement d'inscrire le mouvement de "résistance" fondé par Mitterrand (le MNPGD) au rang des mouvements combattants dont les membres avaient droit, du même coup, au titre de résistant-combattant.

Mais il est aussi nombre de choses inédites et passionnantes dans le livre de Péan. Des choses qui éclaireraient le présent d'un jour nouveau.

Ceci, par exemple : c'est Patrice Pelat qui présenta Christine Gouze-Reynal, dont il était amoureux, à Mitterrand. Et c'est Christine qui lui fit connaître sa sœur Danièle.

Patrice Pelat, l'homme de l'énorme escroquerie Vibrachoc, mort opportunément à la veille de son audition par la justice, était donc bien plus que l'ancien compagnon de captivité de Mitterrand, plus que son camarade de résistance, plus que son ami. Il était, en quelque sorte, son ancien beau-frère.

Autre aspect jamais exploré avec une telle précision et un tel luxe de détails : les combats de la Libération de Paris. On y découvre un Mitterrand d'un cynisme glacé, faisant exécuter sans procès un malheureux vaguement soupçonné, entretenant autour de lui une étrange cour de tordus, un peu résistants, un peu collabos, un peu tortionnaires, un peu traîtres, un peu homosexuels, un peu putains. Ecrivant lui-même, dans la presse "libérée", des articles à sa propre gloire, mobilisant ses amis pour "étendre partout nos tentacules", protégeant enfin une nommée Marguerite Anthelme qui, sous prétexte de faire libérer son mari détenu à Fresnes, entretient des relations ambiguës avec un gestapiste français qui la traîne de restaurants de marché noir en boîtes de nuit luxueuses.

Il n'a pas pardonné les sifflets qui l'ont salué le jour de l'inauguration de la plaque commémorative du Vél d'Hiv

Cette Marguerite Anthelme qui fraye avec la Gestapo sera plus tard connue pour ses souvenirs cochons publiés sous le titre de "L'Amant", ses attaques hystériques contre le "monstre Le Pen" qu'elle rêve de tuer tous les matins et sa célébration de l'infanticide "sublime, forcément sublime".

C'est Marguerite Duras, autorité morale à la mode, dont Péan nous révèle un aspect littéralement répugnant

Reste à comprendre ce

qui a bien pu amener Mitterrand, au soir de sa vie, à cautionner un tel livre et à l'alimenter de tant de détails inédits et pas toujours à sa propre gloire, il s'en faut.

Je n'ai pour ma part qu'une explication, toujours la même.

Je crois que Mitterrand, qui n'oublie jamais une offense, n'a pas pardonné à certaines coteries d'avoir tenté à plusieurs reprises de le contraindre à reconnaître la culpabilité de la République française qu'il préside dans les fautes et les crimes de l'Etat français qu'il a servi, processus qui conduirait inévitablement à infliger à la France, non plus victime mais complice du nazisme, les réparations financières que l'Allemagne a payées pendant un demi-siècle.

Je crois qu'il n'a pas pardonné les sifflets qui l'ont salué le jour de l'inauguration de la plaque commémorative du Vél d'Hiv, qu'il n'a pas avalé la mise en cause de son ami François Dalle dans l'affaire du boycott L'Oréal, qu'il n'a pas digéré l'assassinat de son ami René Bousquet.

Je crois qu'il n'a pas pardonné les menaces de "révéler son passé" s'il persistait à fleurir la tombe du maréchal Pétain.

Je crois qu'il a voulu, tout simplement, n'ayant aujourd'hui politiquement plus rien à craindre ni à espérer, priver l'adversaire de tout ce qui, dans son "dossier secret", était aujourd'hui dicible.

Quant à l'indicible, il lui reste à espérer qu'il le restera.

Même pour ses ennemis frustrés de leurs moyens de chantage. ■

un poste dans la campagne municipale de Jacques Peyrat, dont la démission, dans la perspective des élections municipales à Nice, n'est évidemment en rien justifié par un brusque retour de flamme résistantialiste mais simplement par le calcul et l'intérêt personnel.

UN QUOTIDIEN FN



Bruno Mégret, lui, a bouclé le tour de table en vue de

financer un nouveau quotidien du Front national à paraître avant la fin de l'année pour soutenir la campagne présidentielle "Un septennat Le Pen". Ce projet était à l'étude depuis près d'un an. Mais jusqu'alors le financement n'avait pas pu être parachévé. Il s'appellera « Le Peuple »

CONTRE "PRESENT"



Certains voient dans cette initiative une menace contre

"Présent" dont le catholicisme affiché irrite plusieurs membres de l'entourage de Mégret.

Récemment, à l'occasion d'une interview du délégué général du Front national, un hebdomadaire accusait (d'ailleurs faussement) "le quotidien lepéniste" d'avoir, par ses attaques contre l'Italien Fini, fait échec à la constitution d'un groupe des droites au parlement européen.

COURONNE D'EPINE



D'autres tiennent que ce quotidien sera "plutôt un

complément qu'un concurrent" à "Présent".

C'est le cas du rédacteur en chef choisi par Bruno Mégret, Philippe Colombani, élu de la région Ile-de-France et lui-même ancien collaborateur de "Présent" qui résume la chose en ces termes : "A droite, moins la Couronne d'épines".



Autres nouvel

D'OU ?

 Plus circonspects, certains responsables de la presse du Front national tiennent le raisonnement suivant : si le financement du futur quotidien est assuré par le mouvement, pourquoi ne pas plutôt utiliser cet argent pour soutenir "National Hebdo" ?

COMBIEN

 Question d'importance si l'on sait que le lancement d'un quotidien en kiosque nécessite au moins dix millions de francs, les messageries de presse commençant seulement au bout de six mois à verser les premiers fonds à raison de 50 % du prix de vente. Un quotidien vendu 7 F est donc payé 3,50 F, ce qui suppose, pour couvrir les frais, une vente de dix-huit mille exemplaires, donc un tirage minimum de cinquante mille.

ABOMINABLE

 "La Croix" rend hommage à feu Isaïe Leibovitz, philosophe juif fondamentaliste qui est érigé par le quotidien "chrétien" au rang de prophète. A ce propos, "Tribune juive" publie l'opinion de Leibovitz sur les chrétiens : "une secte abominable". L'AGRIF (Alliance contre le racisme et pour le respect de l'identité chrétienne et française - 70, bld Saint-Germain, 75005 Paris) a été saisie de cette injure et de cette incitation à la haine religieuse).

FRANÇAIS

 La presse a annoncé en ces termes l'assassinat d'un dix-septième "Français" à Alger : "Monsieur Bouhanna était un industriel de confes-

Europe : l'invasion légalisée

Dans le silence et l'indifférence absolue des médias, la Cour de justice européenne vient de prendre une décision qui ouvre tout simplement la porte à n'importe quelle invasion dans n'importe quel pays européen.

Désormais, tout immigré en provenance d'un pays étranger à l'Union européenne et qui aura trouvé du travail dans un des pays de l'Union pourra, sans aucune formalité préalable, occuper un emploi salarié dans les autres pays de l'Union. La décision a été prise à la suite de l'appel introduit par une société belge qui avait obtenu un contrat pour un chantier de démolition en France. La firme en question ayant envoyé sur ce chantier des

ouvriers marocains qu'elle avait embauchés, les autorités françaises étaient intervenues pour demander que les salariés ainsi envoyés en France soient exclusivement choisis, conformément aux accords sur la libre circulation des personnes, parmi les ressortissants de pays de l'Union.

La Cour de justice en a décidé autrement. Cette décision devrait très rapidement aboutir à permettre aux Algériens et Marocains travaillant en France et en Belgique, aux Turcs d'Allemagne, aux Tunisiens d'Italie, de circuler à travers toute l'Europe sans aucun contrôle.

Les effets d'une telle mesure pourraient, de l'avis des experts britanniques, être désastreux sur l'emploi.

Les salaires et les conditions de travail consenties par certaines entreprises de bâtiment du sud de l'Italie aux immigrés en provenance d'Afrique orientale sont, en effet, tellement en retrait par rapport à l'équivalent français que ces entreprises vont se trouver en mesure de proposer des prestations d'un prix inférieur de plus de la moitié tout en assurant le transport et l'hébergement de leurs ouvriers.

Le député conservateur britannique Nicholas Budgen a constaté que cette nouvelle disposition « supprimait en fait toute possibilité aux états dits "souverains" en Europe d'exercer le moindre contrôle sur l'immigration ».

L'information n'a été ni diffusée ni commentée en France. ■

L'Etat protège les porno-trafiquants

Le « Libre Journal » est revenu à plusieurs reprises sur le soutien étrange apporté par Mgr Gaillot, évêque d'Evreux, au « réseau Voltaire » qui n'est que la couverture d'un réseau de porno-trafiquants résolu à faire abroger l'article 227-24 du nouveau code pénal qui met leur « business » en danger en permettant à n'importe quel citoyen ou association familiale de se pourvoir devant les tribunaux contre toute personne physique ou morale

qui, par quelque moyen que ce soit, mettrait sous le regard de mineurs des documents pornographiques.

Que cela plaise ou non au « patron » de l'Eglise de France, l'Etat laïc est le complice des pourrisseurs

On sait que Mgr Duval, président de la commission épiscopale française, avait vigoureusement admonesté son confrère

Gaillot qui s'était laissé circonvenir par ces marchands d'obscénités en apposant sa signature au bas de leur pétition visant à abroger le 227-24.

Apparemment, Mgr Duval n'est pas disposé à en rester là.

Il vient de remettre à Edouard Balladur et à Simone Veil une note extrêmement sévère rédigée par le prêtre-psychiatre Tony Anatrella et qui dénonce le caractère d'incitation à la débauche de plusieurs documents



les du marigot

réalisés officiellement avec les deniers publics et par des organisations d'Etat ou des associations subventionnées sous prétexte de « prévention du sida ».

Cette note relève, entre autres, la diffusion par la Direction générale de la Santé d'une vidéo-cassette pornographique intitulée « Sexe, amour et paroles » et d'un jeu de cartes

cochannes illustrées par des dessins représentant toutes les perversions sexuelles connues. Ce jeu a été financé par la Caisse primaire d'assurance maladie du Puy-de-Dôme. Quitte à décevoir Mgr Duval, on lui rappellera simplement qu'une association familiale de l'ouest de la France ayant porté plainte contre la diffusion d'un album de

bandes dessinées pornographiques par un service officiel, les pressions et menaces de la part de la police et du parquet local ont été telles que l'animateur de l'association plaignante a finalement renoncé à la procédure. Que cela plaise ou non au « patron » de l'Eglise de France, l'Etat laïc est le complice des pourrisseurs. ■

Sida : dépister sur la piste

On sait que les dirigeants socialo-communistes refusent, face au déferlement de l'épidémie du sida (qui maintenant menace particulièrement les femmes - cette évolution est prévue dans notre article "Libre Journal" n° 33, p. 7), de mettre en place le dépistage étatique. Pour avoir l'air de faire quelque chose, Mitterrand et ses cohabitants suiveurs agitent frénétiquement une capote faussement salvatrice. Les citoyens normalement constitués, pleins de pitié pour la "génération latex" qui perd le goût de l'amour dès l'adolescence, se demandent perplexes : pourquoi n'a-t-on pas lancé une campagne de

dépistage, comparable à celles qui furent pratiquées contre la tuberculose ou la syphilis ?

C'est que Mitterrand, comme tous les dirigeants marxistes, est un adepte du dépérissement de l'Etat, et, parmi les groupes de pression qui accomplissent ce sale boulot, celui des homosexuels, organisé mondialement et financé notamment par des masses d'hétéros capotés qui répondent à leurs collectes, refuse obstinément d'être dépisté.

C'est ainsi que les bons peuples d'un monde naïf vont au casse-pipe sur ordre des syndicats homos.

Un exemple caractéristique de l'Etat-Mitterrand : nos compagnies nationales

de transport aérien ont permis qu'une mafia homo contrôle l'embauche des stewarts navigants, eux-mêmes tristes victimes du non-dépistage... sur les pistes.

Comme le virus installé dans le sang voyage d'un hôte à un autre par les microcoupures de la peau, cela risque d'aggraver les risques encourus sur certains vols.

A la fin du dernier septennat gauchien, on compte des centaines de décès dans le personnel navigant.

Auparavant, on affichait dans les locaux la liste des décès déplorés parmi leurs membres.

On a décidé maintenant de renoncer à ces aveux terrifiants. ■

sion juive qui avait opté pour la nationalité algérienne."

NOUVEAU



Un nouveau genre d'agression fait son apparition : le hold-up à la seringue. Les agresseurs se postent à proximité d'un distributeur de billets et, au moment où le client va composer son code confidentiel, ils se précipitent pour le menacer d'une seringue remplie de sang qu'ils déclarent contaminé. Les policiers parisiens, qui ont enregistré près de cinquante plaintes au mois d'août, redoutent une extension foudroyante de ce type d'agression.

GROTESQUES



Le "Droit humain", obédience maçonnique mixte, c'est-à-dire encore plus grotesque que les autres, vient de tenir son convent annuel. Les gourous de cette secte en ont profité pour réitérer leur "refus de toute prise de position politique et encore moins électoraliste et leur ouverture à tous ceux qui croient à la République". "Sauf les lepénistes", ont ajouté ces fanatiques de la tolérance.

COMPLIQUE



La justice ayant déclaré hors la loi la croix celtique qui, "bien que remontant à la plus haute antiquité, n'en rappelle pas moins les heures les plus sombres de notre histoire", un lecteur nous fait parvenir une photographie de la sépulture de Léon Bloy, auteur de "Le salut par les Juifs", à Bourglala-Reine. Elle est surmontée d'une croix celtique. Que fait la police ?

«Le Paysan de l'Arche»

au 8 rue Marbeau

75016 Paris



Sous mon béret

L'arrêt du feu

En cette fin de XVII^e siècle, la brise d'ouest gonflait les voiles de "la Grande Chipie", trois mâts barque de l'illustre capitaine Thon, qui cinglait allégrement au large de Santander. En haut de la dunette, Freddo le matelot se plaignait des fumées qui montaient du gril à sardines en volutes grassieuses. Il toussota trois fois avant de visser la longue vue sur son œil bleu. "Espagnols droit devant". "Comment sais-tu qu'il s'agit d'Ibères", grogna le Capitaine en avalant un coup de Malvoisie. "Il y a du linge pendu aux écouteilles, patron". Le moment tant attendu depuis des mois était enfin venu. Thon allait pouvoir venger l'honneur bafoué de la France qui avait vu deux de ses fleurons de la pêche à la baleine coulés sournoisement et le port d'Hendaye bloqué plusieurs semaines par des marins hidalgos crachant l'injure entre deux jets de tabac visqueux. Gracia arriva, trois poulets embrochés sur un sabre luisant. "Sergent, voilà tes cousins. Regarde-les vite. J'espère qu'ils savent nager..." A bord du Maria-Trinidad, de l'Esmeralda et du Franco-de-port, l'agitation était à son comble, les fameux hameçons à cétaqués (ancêtres des grappins dauphinois) prenant au bout des cannes des allures d'armes de terreur. "Sergent, regarde-moi ce ramassis de toreros de pacotille qui rêvent d'en découdre, alors que notre pavillon patagon ne cache en théorie aucun esprit belliqueux à l'encontre de ces olives noiraudes". Déjà les cris haineux rejoignaient ceux plus rouillés des mouettes. Le Capitaine ricana en ouvrant la grande trappe qui crachait un onagre flottant de son invention qui allait bientôt semer la désolation chez l'ennemi farouche. Apparenté par Dame Bibiche au colosse de Rodez, il était en effet en possession du secret du feu grégeois qui, depuis l'Antiquité, hantait l'esprit des marins pyromanes, de Marseille à la Barbade.

— Freddo, passe-moi tes allumettes.
— Je ne fume plus, patron.
— Sergent, donne-moi ton briquet.
— Vous savez bien que je n'aime que la chique, et encore de moins en moins...
— Sergent, peux-tu saluer dans ta langue ces gentils navigateurs à qui nous ne voulons aucun mal. "Buenos dias, Messieurs, buenos dias", minaudait le Capitaine en agitant la main.

C'est ainsi que la lutte anti-Nicot menée par le ministre Fistoulet empêcha le plus beau feu d'artifice de l'histoire maritime.

Tard dans la soirée, le Capitaine le regretta. Surtout quand il fit griller une sardine.

Joseph Grec

Stratégies

par Henri de Fersan

La chine s'est réveillée (1)

Quand la Chine s'éveillera... Prophétie aux allures inquiétantes et annonciatrice des pires périls qui résonna de manière redondante depuis Napoléon. Il est vrai que le Céleste Empire, riche du cinquième de l'humanité, ne pouvait pas éternellement rester dans les tréfonds du sous-développement. La corruption des mandarins impériaux lui fit prendre un grand retard sur l'ennemi héréditaire japonais et le maoïsme retarda son essor de 50 ans. Aujourd'hui, la Chine est en plein décollage et ce sur tous les plans. Durant les quatre prochaines décades, nous étudierons les objectifs de la Chine, la réorganisation de l'armée chinoise, le développement économique de la Chine et le rôle de la diaspora.

La Chine revendique les îles Spratleys, riches en pétrole et en gaz, et en contrôle 6 îlots sur 40. En 1988, une lutte d'influence entre la Chine et le Vietnam amena à des combats navals et la

marine chinoise coula trois navires vietnamiens. Elle revendique également les îles Paracels et est prête à tout pour interdire aux autres pays d'y naviguer. Ainsi, on constata une recrudescence des actes de piraterie dans la région, faites à partir de petits navires armés et aux équipages vêtus d'uniformes inconnus et battant pavillon chinois. Après enquête, il s'est révélé que ces pirates étaient mandatés par la marine chinoise qui attaquait les cargos pour dissuader les navires de commerce de transiter par la mer de Chine et ainsi conserver le monopole régional. Il est à noter que la rivalité sino-vietnamienne est entretenue par deux grandes compagnies pétrolières : Crestone pour Pékin et Mobil Oil pour Hanoï, qui veulent le monopole d'exploitation. En mai 1994, de nouveaux troubles éclatèrent pour le contrôle des îlots de Thanh Long et Tu Chin, risquant encore de provoquer une guerre ouverte entre la Chine et le Vietnam comme celle

de 1979 qui causa 50 000 morts et ravagea les provinces frontalières du Vietnam, la Chine pratiquant la politique de la terre brûlée. La Chine émet aussi des revendications sur la Mongolie et les régions cédées à la Russie par les traités inégaux de 1858 et de 1860 et qui comprennent les terres au sud du lac Baïkal et à l'est d'une ligne partant de l'ouest de la Manchourie à la côte faisant face à la Sakhaline, même si cette question est enterrée depuis 1989, devant les florissants échanges économiques entre Moscou et Pékin. Une vieille jurisprudence du XIX^e peut prendre toute son importance dans les prochaines décennies : pour avoir des relations avec la Chine, plusieurs nations européennes avaient prêté serment de vassalité à celle-ci. A l'époque, celle-ci relevait de la mascarade devant la faiblesse de la Chine, mais demain ?

Car ce pays devient un super-grand, comme nous le verrons la décade prochaine. ■

Les catéchismes traditionnels reprennent à Saint-Maurice (94)

le mercredi 21 septembre à 17H. Tous les enfants du CE1

à la 4^e sont reçus et, s'ils n'habitent pas Saint-Maurice,

peuvent être pris et ramenés en voiture

Communauté catholique traditionaliste,

BP 11, 94411 ST-MAURICE, 43 41 80 64



Le Bloc note de B. E. H.

Empêché par d'autres travaux de poursuivre sa collaboration au « Libre Journal de la France courtoise », ADG a confié à un sien disciple, un jeune philosophe du nom de Bernard-Evi Henry, le soin de poursuivre sa chronique, en essayant de maintenir l'esprit qui l'animait. Le « Libre Journal » prend donc ce jeune homme à l'essai. Essai ainsi que BEH deviendra peut-être grand.

Résistant fameux de la France occupée, luttant successivement contre la Gestapo giscardienne et le Guépéou socialiste, Carlos a donc été arrêté au cours de ce mois d'août qui fêtait la Libération de Paris, il y a cinquante-quatre ans. Fâcheuse coïncidence, fatal coup du sort qui voit un homme, que d'aucuns qualifient de « terroriste » et que nous persisterons à appeler « patriote », incarcéré pour ses idées libératrices et ce, avec l'aide de tirailleurs soudanais que nous ne félicitons pas pour leur collaboration avec les sinistres miliciens de M. Pasqua. Et depuis son arrestation, les révélations les plus folles courent Paris, puisées dans les archives de monsieur Stasi : ainsi, Me Vergès, son avocat dont un trou dans sa biographie intriguait tous les Services, aurait-il passé ces six années dans la clandestinité à Radio-Londres où, formé par Pierre Dac, il aurait créé le Parti d'En-Rire (le P.E.R. d'où est issu le FIS).

Ce n'est pas tout : le capitaine Barril aurait eu des rapports avec ma jeune épouse Arielle (fille de

SCANDALES DE RENTRÉE



- Les archives de Bernard Stasi
- Le Barril d'Arielle
- Cagoule charentaise
- L'affiche rose
- Question au gouvernement.



Pierre Dombasle, marbrier au cimetière de Carpentras). Voilà ce qu'on peut lire dans la presse, occultant les messages subliminaux de Bernard Tapie et les appels à la lutte armée de Jacques Delors. Et on voudrait que Sarajevo ne désespère pas !

Les archives de Bernard Stasi recélaient aussi d'autres informations qu'on voit fleurir un peu partout et qui vont m'obliger à utiliser le conditionnel comme d'autres la ligne de coke : M. Mitterrand aurait été contraint de porter la Francisque pour ne pas nuire au Front populaire et il aurait confondu « la Cagoule » avec une confrérie gastronomique de Charente appelée « la Cagouille ». Vous dire sa surprise quand, à la

place de pince à escargots, on lui remit des tracts incendiaires contre les métèques... Contrarié - et on le comprend - par le fait d'avoir à se déplacer été comme hiver avec un passe-montagne tricoté par Tatie Danielle (laquelle, nous apprend un hebdomadaire du mercredi, aurait eu des contacts bibliques avec Carlos à la même époque que Barril et Arielle), François Mitterrand aurait rejoint la Résistance dans le réseau « Pêche et Tradition » sous le pseudonyme de Morland-Frit.

On voit par là que les archives de M. Stasi font du dégât et que ça n'est peut-être pas fini : que faisait en effet M. Tapie sous l'Occupation et sous l'identité de Joanovici ? Pourquoi M. Balladur portait-il à l'époque une cravate blanche ? Ses camarades de combat ont-ils délibérément sacrifié le réseau de Michel Rocard, affaire connue sous le nom de « l'Affiche rose » ? Ce passé, que certains auraient souhaité occulter, ressurgit aujourd'hui par le biais de l'affaire Carlos, avec la complicité suspecte d'un avocat qui, on ne peut manquer de le rappeler, défendit l'indéfendable en les personnes du pépé Barbie, ce jouet anthropomorphiquement niais, et d'un islamiste assassin, soupçonné d'avoir écrit en lettres de sang : « Omar m'a pincer » dans une cave de la rue Lauriston.

Voilà le dossier et voici des preuves qui vont s'avancer comme à la parade. Le gouvernement aura beau faire diversion en distribuant des prix littéraires à la rentrée et en décrétant que « Noël en décembre, Pâques aux tisons », M. Pasqua pourra bien déporter tous les factieux qu'il veut au Burkina, la question restera posée. Pourquoi, à son arrivée à la prison de la Santé, Carlos a-t-il énigmatiquement déclaré : « Je préfère manger à la cantine. Avec mes copains et mes copines » ?



Dieu ou César

par Jacques Houbart

Recoloniser (1)

L'opération du cancer marxiste dans les pays de l'Est européen, alors que les métastases étaient en pleine expansion, est intervenue trop tard et le scalpel débile des chirurgiens tremble encore dans leurs mains. L'effondrement étatique de la Sainte Russie, quand son développement scientifique, industriel et technique était remarquable avant l'explosion de la mine soviéto-européenne de 1917, avait semblé, aux observateurs occidentaux catéchisés par le socialo-communisme franco-allemand, comme une sorte de sous-produit, presque marginal, de la Grande Guerre, elle-même présentée comme un avatar majeur de la sacrosainte Lutte des Classes.

La pensée communiste a décapé et traité au vitriol le concept d'Etat

La Grande Guerre fut, au contraire - et le paquet-cadeau ficelé par l'université pour notre jeunesse révèle l'indigence de la dialectique de Marx et Lénine comme moteur historique -, le produit d'une crise majeure au sein de la véritable interaction du couple Dieu/César. *Txomin*, qui s'attelle avec bravoure à une tâche que nous appelions de nos vœux - coopérer au sauvetage de la discipline historique manipulée par la gauche - dévoile, en effet, à juste titre (cf. "*Le Libre Journal*", son article sur la Grande Guerre, n° 43, p. 24) qu'en 1914, au moment de l'attentat de Sarajevo, des éléments musulmans, sionistes et des agents d'une maçonnerie abâtardie ont coopéré avec les bellicistes germaniques dans une entreprise qui allait disloquer les grands Etats européens.

De fait, c'est la Russie qui devait subir le traitement le plus

radical et le plus traumatisant. De Marx à Lénine, en effet, la pensée communiste a décapé et traité au vitriol le concept d'Etat, non seulement parce que les grands Etats traditionnels faisaient obstacle à leurs plans de conquête mondiale, mais aussi, et surtout, parce qu'ils savaient que dans l'Etat encore vivant l'axe spirituel traverse le pouvoir temporel, comme l'Esprit traverse l'homme son vecteur. Dans l'Etat vivant, c'est le marxisme qui est l'opium du peuple et non pas la religion qui soutient la foi des hommes du corps mystique.

En Russie donc, dès 1917, pour la première fois de l'histoire, les responsables marxistes ont procédé de façon consciente et organisée à l'éradication de toute spiritualité, à la transmutation de l'amour en haine, détruisant toute famille et toute valeur hiérarchique. La bourgeoisie d'Occident, qui assure depuis des siècles sa croissance économique en sapant les Etats entravant ses appétits, a joué un rôle tragique dans cette destruction de la Russie.

L'incapacité de l'Occident à sauver de grands Etats comme la Russie ou l'Autriche-Hongrie fut simplement criminelle

Bourgeois et marxistes, ayant les uns et les autres la même hostilité face à l'Esprit et au Bien, croyant les uns et les autres au primat de l'économisme et du matérialisme, allaient inaugurer très vite leur coopération et cocufier ainsi le bon peuple pendant des décennies, un de ses produits les plus typiques étant l'évolution de la corruption dans la France socialiste. Plus significative que sa voracité coloniale - mais l'apport étatique de la puissance conquérante, encore

imbue de ses valeurs essentielles a souvent compensé certaines exactions -, l'incapacité de l'Occident à sauver de grands Etats comme la Russie ou l'Autriche-Hongrie fut simplement criminelle. Le choc en retour ne se fit pas attendre longtemps : la colonisation de la Russie par l'intelligentzia gauchienne allait déclencher la déstabilisation mondiale des Etats survivants ou de leurs satellites encore palpitants. On pourrait baptiser cette évolution : la "décolonisation généralisée". Nous vivons actuellement la phase terminale de ce processus de décomposition.

**Polac,
Schwartzberg,
Kouchner,
B.-H. Lévy...**

Dans l'article de *Txomin* que nous avons cité, celui-ci souligne la collusion entre "le fanatique islamiste" Izetbegovic, qui milite pour la création d'une "république universelle islamique" et la gauche souvent soutenue par des Juifs suicidaires (les collègues de ceux qui détruisent Israël), Polac, Schwartzberg, Kouchner, B.-H. Lévy. Ce beau monde voudrait que "l'Europe commence à Sarajevo", ou plutôt ils voudraient recommencer le même coup. Mais l'histoire a changé de jeu et de figures. En détruisant les derniers Etats, l'Amérique luthérienne de Wilson à Roosevelt et... Clinton, et l'empire communiste de Lénine à Staline ou Mao, ont voulu patronner une "décolonisation". De fait, le malheur, les épidémies, la famine, la haine raciale, tribale ou politique - tous fruits de l'anarchie et de la dégradation de la personne - posent un problème absolument nouveau, "la recolonisation".

(à suivre)

L'Histoire à l'endroit

par Bernard Lugan



VÉRITÉS SUR L'INTERVEN- TION HUMANITAIRE



Contrairement aux affirmations de M. Alain Juppé, l'intervention militaro-humanitaire de la France au Ruanda avait, à l'origine, des buts essentiellement politiques. Héritier d'une situation "pourrie" léguée par ses prédécesseurs socialistes, l'actuel gouvernement a voulu, en effet, tenter de figer l'avancée des Tutsi du FPR afin d'éviter à ses protégés Hutu une totale défaite militaire.

Cette intervention militaire déguisée avait pour finalité d'imposer un compromis aux belligérants. Un compromis dans la logique des "accords d'Arusha", c'est-à-dire du partage du pouvoir entre les factions opposées. Pour la France, c'était la seule issue permettant de sauver la face et de sauvegarder des intérêts politiques exclusivement et imprudemment engagés aux côtés du clan Habyarimana, c'est-à-dire d'une partie seulement des Hutu du Nord.

Il est inexact d'avoir prétendu, comme l'a fait tout d'abord le gouvernement français, que "l'opération Turquoise" "était destinée à sauver des Tutsi" car, dans la "zone sûre" de Gikongoro-Cyangugu, la quasi-totalité des Tutsi avait, hélas, été massacrée par les Hutu bien avant l'intervention de nos troupes.

Dans leur majorité, les quelques centaines de malheureux qui furent tout de même sauvés par nos soldats ne risquaient plus pour leur vie car ils avaient généralement été volontairement épargnés afin de servir de monnaie d'échange lors de l'avance du FPR.

Les résultats de l'intervention française sont dérisoires au vu des moyens mis en œuvre et de leur coût non encore exactement chiffré : moins de 10 000 personnes prises en charge médicalement, un millier d'interventions chirurgicales pratiquées et 20 500 cadavres ensevelis dans des fosses communes. Politiquement, le jeu en valait-il la chandelle ?

En revanche, l'action française, outre le fait qu'elle a achevé de nous aliéner la sympathie du pouvoir de Kigali, a largement amplifié le "désastre humanitaire", car des centaines de milliers de réfugiés sont venus s'agglutiner dans la "zone humanitaire sûre" afin d'échapper à la légitime vengeance des Tutsi du FPR.

Plus grave encore, ce sont des assassins, des parents d'assassins, des familles d'assassins qui, dans leur grande majorité, ont pris les chemins de l'exil. C'est eux que nous protégeâmes dans la "ZHS" et au Zaïre.

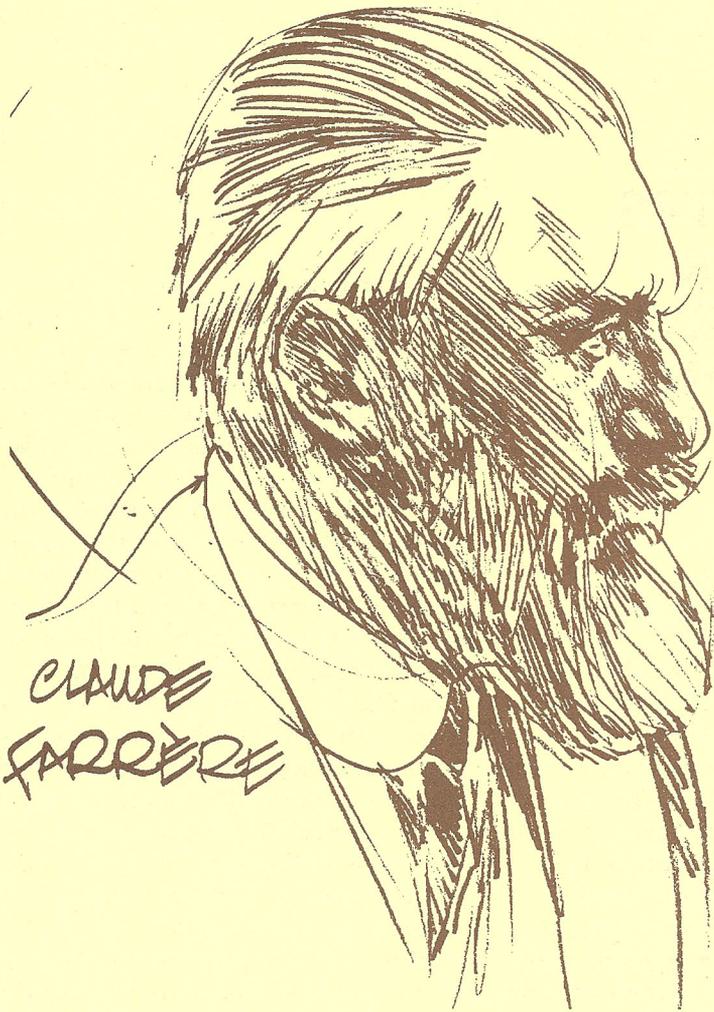
Tous les Hutu n'ont pas fui le Ruanda. Sont restés au pays ceux qui n'ont pas participé à la sanglante orgie anti-Tutsi. Ceux qui n'avaient rien à se reprocher. Or, ceux-là ne recevront aucune aide. Ils n'intéressent personne puisqu'ils ne meurent pas en direct pour les besoins du journal télévisé de 20 heures. En revanche, et pour des années, deux millions de Hutu réfugiés à l'étranger, car ils ont directement ou passivement trempé dans les massacres, vont être pris en charge par la communauté internationale. Pris en charge est un mot faible, puisqu'il faut que nos soldats aillent jusqu'à leur creuser des latrines et ensevelir leurs morts ! L'armée française n'a-t-elle pas d'autres missions à remplir ?

Comme dans le cas de la famine d'Ethiopie, comme dans le cas de celle de la Somalie, les ONG ont menti. Quoi de plus normal, car seule l'inflation de chiffres permet aux bourses de s'ouvrir... L'on nous affirmait que le choléra allait tuer 20 % des Ruandais réfugiés dans les camps du Zaïre, soit au moins 300 000 personnes. Or, toutes causes de décès confondues, nos soldats-fossoyeurs ont enterré 20 500 cadavres. Alors, en dépit de l'insoutenable force de l'image, osons poser la question : pourquoi nous a-t-on une fois de plus menti ? Et dans quel but ?

Cette question n'est pas iconoclaste car la naïveté de l'Homme blanc a peut-être des limites et il n'est pas certain qu'il laisse éternellement le "piège humanitaire" ponctionner son portefeuille. ■

Les Provinciales

par Anne Bernet



Farrère, ou l'honneur, les marins et les dames

La roche Tarpéienne est proche du Capitole ; nul n'est censé l'ignorer. Claude Farrère eut tout l'amer loisir de mesurer la véracité de cette antique maxime. Dans les années vingt, Roland Dorgelès l'avait joliment surnommé "l'amiral des lettres". Au début des années cinquante, Jacques Prévert, à qui il advint d'être mieux inspiré, ne l'appelait jamais que "Claude

Führer"... En fait, les inimitiés contre le romancier étaient aussi anciennes, aussi tenaces qu'avaient pu l'être l'admiration et les ferveurs qu'il suscita.

La politique vint à point fournir des prétextes aux envieux, aux aigris, à tous ceux qui, si longtemps, s'étaient bouffis de jalousie à contempler les succès d'un rival. Farrère ne fut pas le seul écrivain victime de ces

basses rancunes. Ces persécutions furent paradoxalement des gages de la qualité des hommes et des livres haïs. Et la plupart des persécutés commencent à échapper à ce Purgatoire littéraire imposé par les circonstances. Farrère fait exception. Si l'on veut bien y regarder de plus près, on conviendra que c'est injuste. La III^e République aura eu d'innombrables défauts ; mais une qualité : son souci, trop rare, de notre grandeur maritime. Elle parvint à nous doter d'une marine probablement supérieure à la Royal Navy, qui s'en revancha à Mers-el-Kébir... Cet effort n'alla point sans un travail de propagande à la gloire de la Royale. Les propagandistes furent un certain nombre qui, pour la plupart, ont sombré dans l'oubli. Au premier rang d'entre eux, il y avait Pierre Loti, Paul Chack et Claude Farrère.

C'est à Lyon qu'en 1864 le colonel Bargone, corse et sans doute un peu génois, héritier d'une lignée de corsaires, fait la connaissance d'une demoiselle mi-anglaise, mi-champenoise, qu'il épouse. Douze ans plus tard, le 27 avril 1876, leur naît un fils, le troisième, que l'on prénomme Charles. Cet enfant sera le seul du couple Bargone à survivre. Les hasards des affectations conduisent la famille à Marseille, puis à Toulon, ce qui est de bon augure, le jeune Charles, cédant à l'hérédité, ou à l'appel des ports, ayant manifesté très tôt sa vocation d'officier de marine. Vocation qu'un drame imprévu manque anéantir. Un matin du printemps 1892,

Charles, très en retard, court vers le lycée ; dans sa hâte, il n'a pas pris le temps d'embrasser son père. L'adolescent ne reverra pas le colonel Bargone vivant : il succombe dans la matinée à un infarctus. Au remords enfantin, Charles ajoute des soucis qui ne sont pas de son âge : ses parents n'avaient pas d'économies. Comment sa mère pourrait-elle faire face aux études de son fils ? Le proviseur du lycée, dont l'orphelin est l'un des meilleurs élèves, lui obtient une bourse. Générosité récompensée : Bargone intègre Navale à dix-huit ans, du premier coup, et dans un rang des plus respectables. Son avenir, comme celui de sa mère, est assuré. A sa sortie de l'école, le jeune homme demande une affectation en Extrême-Orient ; il n'a pas choisi la marine pour rester au port. Il ignore que son destin véritable va se jouer en route. D'abord parce que l'Indochine et le Japon, qu'il va découvrir, vont le marquer à jamais et jouer sur son inspiration future un rôle déterminant. Ensuite parce que, de passage à Lyon, l'enseigne Bargone, feuilletant "*Le Salut Public*", modeste feuille locale, a sursauté en lisant quelques contre-vérités au sujet de notre stratégie navale, et qu'il a, sous le coup de l'indignation, pris sa meilleure plume afin de rectifier le tir. Or, le rédacteur en chef, amusé par cet enthousiasme juvénile, lui offre la rubrique maritime. Désormais, Bargone, sous le pseudonyme de Pierre Toulven, discret hommage à Loti, devient



journaliste. Avant, cela viendra vite, de toucher à l'opium, Bargone a tâté d'une autre drogue dont il ne se débarrassera plus : l'écriture. Tenu par le devoir de réserve d'un officier d'active, le lieutenant Bargone prend un nom de plume : Claude, en hommage à l'empereur romain comme lui né à Lyon, Farrère, déformation de Ferrare, la ville italienne à laquelle il avait d'abord songé. C'est sous ce nom qu'il publie en 1904 un recueil de nouvelles intitulé "Fumée d'opium". Cette première tentative n'est remarquée que d'un cénacle littéraire, mais ce cénacle est aussi influent qu'il est bienveillant à un débutant... cela arrive parfois. Ces écrivains connus prennent sous leur aile leur jeune confrère et lui assurent le prix Goncourt 1905, le troisième décerné, à un moment où le jury se souvenait encore qu'il était censé aider les talents prometteurs et non les gloires établies. Le roman s'intitule "Les Civilisés" et il va faire scandale, ce qui est une excellente façon de faire parler de soi.

De quoi s'agit-il ? D'une peinture audacieuse – la critique alors dira pornographique, ce qui est très exagéré – de la société civile de Saïgon et d'Hanoï. C'est plein de jeunes personnes qui se déniaisaient vite et d'homosexuels, le tout dit si discrètement que cela prête aujourd'hui à sourire. Pas à l'époque. Farrère, en tout cas, est désormais lancé et bien lancé. Tous ses livres, toutes ses nouvelles, seront magnifiquement accueillis, tandis qu'il tisse des liens d'amitié solides avec Chack, son condisciple à Navale, avec Loti qu'il regarde un peu comme son maître, avec Pierre Benoit et Jean de La

Varenne. Ces amitiés en disent long sur Farrère et ses livres. Elles proclament son talent, ses opinions politiques, fort à droite et proches de l'Action française ; elles disent surtout qu'il vénère le courage et l'honneur et que, quelles que soient les apparences, ces deux vertus seront les véritables moteurs de ses intrigues. En voulez-vous quelques exemples ? En 1906 paraît "L'homme qui assassina", dans lequel la critique vit une peinture très brillante de la société cosmopolite stanbouliote ; et les amateurs d'exotisme un hymne ravi à la Turquie et à Istanbul. Ce qui n'est pas faux. Mais il y a autre chose, et c'est l'essentiel. Renaud de Sévigné, conseiller militaire de l'ambassade de France auprès de la Sublime Porte, souffre d'avoir vieilli sans rien accomplir de chevaleresque et de digne de son nom et de sa race. Il rencontre l'adorable Lady Falkland, une Française mariée à une aristocrate brute britannique. La jeune femme est une martyre retenue au foyer par l'amour qu'elle voue à son petit garçon. Sévigné tombe amoureux de la dame en détresse, qui s'abandonne dans les bras d'un bellâtre polonais nettement plus jeune que l'officier français. Cependant, à l'heure critique, c'est Sévigné qui, gratuitement, va tuer Falkland pour sauver Marie dont il n'a plus rien à attendre. Pour l'honneur d'une dame et la beauté du geste. Parce que Lady Falkland, au-delà de sa faiblesse, est "debout". "Le courage inutile me plaît. Les femmes n'ont pas, comme nous, le devoir d'honneur d'être braves ; et, quand elles le sont, surtout sans nécessité, leur bravoure, deux fois

luxueuse, les pare fort élégamment". Une femme debout, malgré les apparences, telle est aussi la marquise Yorizakà Mitsouko, la grande héroïne de "La Bataille", parue en 1909 et qui reste le chef-d'œuvre de Farrère. On est à Nagasaki en 1905 ; le Japon et la Russie sont en guerre. Le marquis Yorizaka Sadao est officier de marine et il redoute que son pays soit moins fort sur mer que l'ennemi. Alors il se lie avec l'attaché militaire britannique et, avec la complicité de la fidèle Mitsouko, qui paye de sa personne, il arrache à l'Occidental les informations vitales pour le salut du Japon. Comme Sadao s'est prostitué en se mettant à l'école européenne malgré son mépris, afin d'apprendre les techniques modernes, Mitsouko se prostitue à son tour. Et ils s'adorent, et ils se sacrifient, par patriotisme poussé jusqu'à l'héroïsme le plus complet, au-delà de toute abnégation. Sadao mourra dans la bataille décisive, non sans avoir obligé l'Anglais, un gentleman, à payer sa dette. Et Mitsouko ira s'enterrer dans un couvent bouddhiste afin de pleurer en paix l'homme qu'elle aimait. Et Farrère de peindre une scène superbe. La toute petite marquise nippone, déguisée en dame de la cour de Marie-Antoinette, apprend la mort de son mari, de son amant, et de leur meilleur ami.

"Ils sont morts, dit Felze. Morts, très glorieusement. Et il se tut, ne trouvant plus de parole. Alors, les lèvres fardées s'agitèrent.(...)" "Défaite ? ou victoire ?" "Victoire !" (...) Aux joues blêmes, une rougeur, lentement, remonta." Et Felze voit Mitsouko, figée dans sa douleur et sa noblesse orientale,

devenir soudain "grande, grande, grande"...

Mitsouko a donné son nom à un parfum très célèbre et c'est bien mérité... Car, face à un monde où "le travail niveleur des siècles a effacé tout caractère de race, toute singularité d'origine et tout vestige des mœurs provinciales ou nationales d'autrefois", elle incarne "une civilisation toute tendue vers l'héroïsme et l'élégance" et "cette civilisation-là vaut d'être sauvée par n'importe quel moyen".

Ce n'est pas seulement le Japon traditionnel qu'il admirait que vante Farrère, c'est la France. Ce sont les vieilles, les glorieuses, les nobles nations menacées par le monde moderne, l'Amérique, et ses citoyens, "les barbares assez brutaux". C'est pour cela que Farrère pourfendra la démocratie "Le Démon Krassi qui hante les bazars et autres réunions d'hommes oisifs" ou "la sottise incommensurable du communisme" qui prétend couper l'homme de ses racines et de son passé. C'est pour cela que Farrère fut de droite.

Elu en 1935 à l'Académie française, contre Paul Claudel, qui devait dès lors lui vouer une haine à peine inférieure à celle qu'il portait à Maurras, Farrère resta en dehors des troubles et des tragédies. Sauf pour signer la pétition en faveur de Brasillach. Cela ne l'empêcha pas d'être mis à l'Index par les épurateurs littéraires. Il mourut en 1957, dans l'indifférence. Il serait temps qu'elle cessât.

**Alain Quello-Villéger a
publié aux "Presses de la
Renaissance" "Le cas
Farrère", seule biogra-
phie existant
aujourd'hui.**



En poche

Pour dix francs,
"L'art d'aimer"

Les collections de livres à dix francs se sont multipliées ces derniers mois : "Les Mille et Une Nuits" d'abord, "Librio" ensuite et "Les petits classiques du Livre de Poche". Les deux premiers éditeurs voulaient apporter de l'eau au moulin des avarés qui trouvent que le livre est trop cher. Cette réflexion m'a toujours énervée. Ce que l'on aime n'a pas de prix et le reste est toujours trop cher. Je n'ai jamais entendu dire que les chemisiers ou les chaussures pour femmes étaient trop onéreux par celles-là mêmes qui se plaignaient du prix d'un bon roman. Ceci dit, ne boudons pas notre plaisir : achetez "L'art d'aimer" d'Ovide pour 10 F. est agréable, surtout si on le complète par "Les remèdes à l'amour" du même poète. Si l'on m'avait donné ces textes à étudier en latin plutôt que la guerre des Gaules ou les discours de Cicéron, mon niveau en latin serait bien meilleur. Vous apprenez à demander à chacun ce qu'il peut donner, à pratiquer la danse et les jeux, à faire des promesses, à pâlir, à pleurer sur commande, à être en admiration perpétuelle, etc. Ovide, sur un ton badin et grave à la fois, comme Marivaux, le fera, nous enseignera aussi l'art de désaimer, de moins souffrir, d'échapper à l'être adoré qui ne vous aime plus. Dans le même registre mais plus poétique, "Les Mille et Une Nuits" publient le très beau texte du "Cantique des Cantiques". Le préfacer étonne par sa partialité de jugement. Grand texte juif, selon lui, il ne cite qu'en une ligne la Bible. Plutôt rapide comme analyse. Cela augure mal du grand rassemblement religieux sur le Mont Sinaï. Certains ne vont-ils pas tirer la couverture à eux ?

Anne Brassié

- "L'art d'aimer", Ovide, Librio.
- "Remèdes à l'amour", Ovide, Mille et Une Nuits.
- "Le Cantique des Cantiques", Mille et Une Nuits

C'est à lire

par
Michel Deflandre

Journaliste professionnel de longue date, Pierre Accoce a publié, il y a quelques années, en collaboration avec le docteur Rentchnick, un ouvrage remarquable et remarqué consacré aux maladies qui nous gouvernent. Son dernier livre paru à ce jour est centré sur une maladie qui nous concerne tous, puisqu'il s'agit de la France rurale à l'agonie.

La France, qui était autrefois rurale à 80 %, est devenue urbaine à 80 % en un siècle. La région parisienne rassemble aujourd'hui plus de 19 % de la population totale et regroupe 60 % des centres administratifs, financiers, commerciaux et de recherche. Elle profite de plus de 22,5 % des emplois dont 40 % de cadres et 40 % des créations d'emplois. Quant aux métropoles régionales, elles se renforcent au même rythme, leur développement entre 1982 et 1990 ayant plus que doublé par rapport à la période 1968-1982. Et les communes rurales dans tout cela ? Eh bien, elles se délabrent. Plus de 45 % de ces communes déperissent à grand train. Dans un essai intitulé « Essai de typologie socio-économique des cantons français », la DATAR a répertorié 434 circonscriptions cataloguées « en crise ».



Cette France des laissés-pour-compte se caractérise par l'isolement des communes, par la forte précarité de la petite agriculture et par une dégradation démographique accélérée. Comme le soulignent les auteurs du rapport, la pauvreté des ménages est manifeste.

Les communes deviennent exsangues, les commerces ferment les uns après les autres et les instituteurs sont souvent les derniers à mettre la clé sous la

porte, faute d'enfants à éduquer. Prenons l'exemple de Barnay, en Bourgogne. Constituée d'une quinzaine de maisons, cette commune a vu sa gare devenir une résidence privée. L'église ne sert plus qu'aux enterrements, faute d'un curé à demeure. Plus de commerces et plus d'école depuis juillet 1993 : il ne restait plus que neuf élèves dans la classe unique. Cette commune comptait encore 250 âmes en 1967 ; il n'en reste plus



que 110. La Bourgogne n'est, hélas, pas la seule région concernée et maintes régions présentent des exemples similaires. Des maires ne baissent pas les bras pour autant et s'efforcent de revivifier leur village. Ainsi, à Entremont, en Haute-Savoie, la menace de faillite est toujours présente. Le budget de la commune se monte à 3 300 000 F dont 1 800 000 F de dépenses de fonctionnement et un endettement atteignant 4 800 000 F. Les usuelles subventions départementales couvrent à peine la moitié du coût des travaux annuels d'aménagement obligatoire. Gilles Maistre, le maire actuel, a dû gérer le déficit des gîtes ruraux agencés à grands frais par son prédécesseur et les a convertis en logements sociaux dont les loyers réduisent les pertes. Les impôts d'habitation s'élèvent à 14 % contre 6,5 % à Annecy. Afin de sauver sa commune, Gilles Maistre envisage d'édifier une maison d'animation rurale, de construire une petite surface commerciale ainsi que sept nou-

veaux logements sociaux susceptibles d'attirer d'autres habitants de la région. Malheureusement, ces projets si tentants ne feraient qu'augmenter la dette de la commune. Autre idée de cet édile : obtenir pour son village une sorte de RMI communal, calqué sur le RMI versé aux chômeurs. Silence, puis tollé du département et du conseil général. Soutenu par la population d'Entremont, Gilles Maistre a entamé une grève de la faim afin d'attirer l'attention sur son village à l'agonie. A ce jour, seules, des « études » ont été programmées.

Le cas d'Entremont est celui de bien d'autres communes qui constituaient hier encore les forces vives de notre pays. Ce qu'on sait moins, c'est que la dislocation rurale n'a découlé d'aucun séisme social répétitif ni d'une quelconque circonstance naturelle fortuite. Elle date de 1947, d'une décision de Paul Ramadier, président du Conseil de l'époque, appuyé par Vincent Auriol, chef de l'Etat. Son but, louable, à l'origine, était de

secouer le paysannat de ce temps afin de le revitaliser. Résultat : une industrialisation des travaux ruraux qui a entraîné les conséquences dont pâtissent les derniers survivants d'un monde en voie de disparition. Il est à noter qu'à l'époque le chantre du modernisme était René Dumont, agronome et conseiller de Jean Monnet qui se convertit sur le tard à l'écologisme militant.

Le constat de Pierre Accoce est lucide et terrifiant. Arriverons-nous à créer, par exemple, une réserve au fonds de la Haute Soule où les Indiens emplumés seraient remplacés par les bergers en béret basque, espadrilles et ceinture rouge, se livrant à des danses folkloriques. On peut s'attendre à tout. En 1988, Gilbert Trigano avait bien pondu un projet de « stations de campagne intégrées », mêlant touristes en mal d'exotisme à des agriculteurs en mal d'emploi.

Comme l'écrit Pierre Accoce en conclusion : « Tout devient possible au pays de l'absurde ». ■

« SAVOUREUSES SALADES »

de Clare Connery et Christopher Hill
Une salade peut être un amas de feuilles rabougries flottant dans une triste vinaigrette, ou une merveille aux saveurs étonnantes, belle et décorative. Outre de stupéfiantes recettes riches en herbes oubliées et parsemées de fleurs de lys, de pétales de rose ou de souci, les auteurs vous présentent en détail l'histoire et la façon de cultiver la plupart de nos plantes potagères. Quant aux photographies, ce sont des œuvres d'art. Un livre aussi décoratif qu'indispensable !
■ Ed. Flammarion, 120 p., prix non communiqué.

« LA DERNIERE MANCHE »

de Richard Kerlan
Quel rapport entre un ex-agent du contre-espionnage britannique décidé à venger sa fiancée morte dans un attentat de l'IRA, un groupuscule extrémiste irlandais, des voyous du stade de Liverpool, un puissant homme d'affaires au bord de la faillite ? Peut-être le tunnel sous la Manche ?... Une course contre la montre commence, pour éviter la plus gigantesque catastrophe de cette fin de siècle. Richard Kerlan est le seul auteur français à appliquer à la lettre les règles

propres au roman d'action tel que le conçoivent les Anglo-Saxons. Quoiqu'il soit un peu moins amateur de violence que ses homologues anglophones. Si vous êtes amateur du genre, vous apprécierez l'efficacité du travail.
■ Ed. Lattès, 355 p., 129 F.

« THÉS ET TISANES »

de Jill Norman et Gwen Edmonds
Les tisanes n'ont rien à voir avec des purges, comme on le croit trop souvent ; quant au thé, à ses jardins, ses parfums, ses mélanges, ils sont, pour les amateurs, sources de délices et de joies inégalées. Ce petit livre illustré apprendra peu aux drogués de la théière, mais ceux qui voudraient s'initier à ses rites complexes trouveront là de quoi débiter dans les règles de l'art.
■ Ed. Laffont, 40 p., 55 F.

« LA MORT EN TENUE DE SOIRÉE »

d'Edgar Box
Conseiller en relations publiques, Peter Sargeant accepte de s'occuper de la campagne électorale du sénateur Rhodes, candidat surprise et réactionnaire à la Maison Blanche. Mais, le soir même de son arrivée, un attentat met un terme définitif à la carrière politique de

Leander Rhodes... Décidé à monnayer très cher une série d'articles exclusifs auprès du "Globe", Peter se met en quête de l'assassin, fatalement un familier de la victime. Jeu dangereux entre tous ! Sous le pseudonyme d'Edgar Box, le romancier américain Gore Vidal a signé plusieurs romans policiers, restés jusqu'à maintenant inédits en français. Cette première traduction permet d'apprécier sa maîtrise du genre, son humour aussi ; et de plonger dans les milieux politiques du Washington des années 50.
■ Ed. Fayard, 275 p., 98 F.

« LES DISPARUS DU LOCH NESS »

de J.B. Livingstone
Abominablement mutilés, des cadavres flottent sur le Loch Ness. Aucun doute ! Devenu fou, le monstre tue ! Immédiatement envoyés sur les lieux, l'ex-inspecteur-chef Higgins et le super-intendant Marlow vont devoir affronter tout un clan de Highlanders toujours décidés à venger Culloden et fort peu empressés à aider la police anglaise. Les inconditionnels des "Dossiers de Scotland Yard" estimeront que celui-ci est une bonne cuvée.
■ Ed. Le Rocher, 200 p., 68 F.



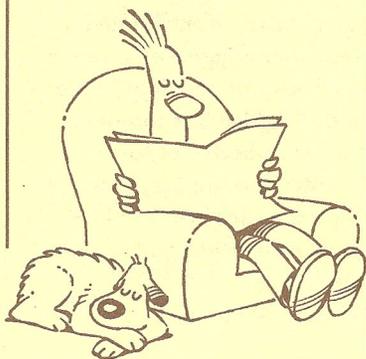
Fidèle au poste

par Serge de Beketch



VENDREDI 9 SEPTEMBRE
F3 21H45
« *Thalassa* »
« *Faut pas rêver* »
M6 0H00
« *Capital* »

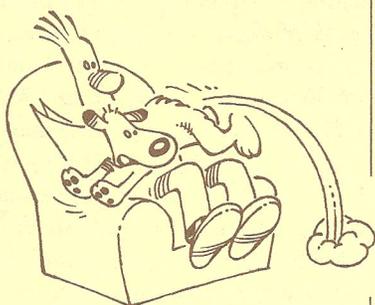
Naguère soirée maudite à la télévision, le vendredi est en passe de devenir le rendez-vous des meilleurs. On ne dira jamais assez les merveilles que propose « *Thalassa* », les splendeurs de « *Faut pas rêver* » et les délices de « *Strip-tease* ». A quoi il faut ajouter les superbes enquêtes de « *Capital* » qui ouvrent, sur les ressorts cachés de l'économie, des yeux à la fois candides, coquins et pleins d'intelligente malice.



SAMEDI 10 SEPTEMBRE
F2 19H00
« *Chéri(e), j'ai un truc à te dire* »

Nouvelle émission de Christine Bravo, ancienne présentatrice de « *Frou-Frou* ». La différence annoncée est qu'en plus des femmes pétaradant comme des hommes qui faisaient l'ancienne émission on verra des hommes frou-froutant comme des femmes. participer à la nouvelle.

Sans moi.



DIMANCHE
11 SEPTEMBRE
TF1 20H45
« *Ma vie est un enfer* »

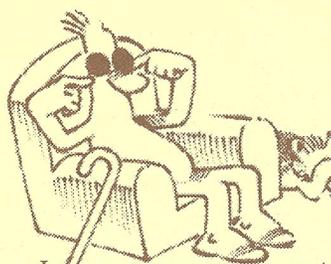
La plus grande victoire du Diable, dit-on, est de faire croire qu'il n'existe pas.

Faux ! L'ignoble Balasko démontre que la plus grande victoire de l'Adversaire est de faire croire qu'il est rigolo. La première partie du film peut induire en erreur, pour le reste, Dieu merci,

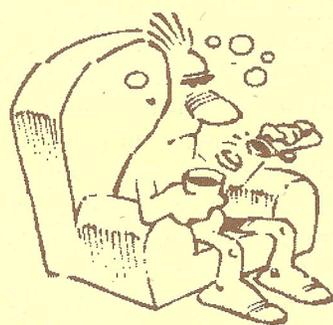
Balasko n'a jamais fait rire que les détraqués qui trouvent dans la laideur obscène un sujet d'amusement.

LUNDI 12 SEPTEMBRE
F2 22H45
« *Tam-tam* »

Enfin une émission où nous aurons la parole toutes les semaines ! Jean-Luc Delarue a en effet eu l'idée de faire parler le lundi les partisans d'une idée et le mardi ses adversaires.



Lundi, ceux qui ont tout sacrifié à la réussite sociale. Mardi, ceux qui ont sacrifié la réussite sociale à autre chose. Le consensus obligatoire fait que, forcément, nous devrions être représentés par un des deux camps à chaque fois. En réalité, comme d'habitude, on va opposer ceux qui sont d'accord pour dire que tout va bien à ceux qui sont unanimes à penser que rien ne va mal. Les adversaires du racisme face aux partisans de l'immigration, les contempteurs de la peine de mort contre les militants abolitionnistes, les tenants de la gauche opposés aux ennemis de la droite. C'est comme ça qu'on fait les meilleurs débats démocratiques.



MARDI 13 SEPTEMBRE
F3 20H50
David Copperfield
ARTE 21H45
Soirée thématique
Joseph Beuys

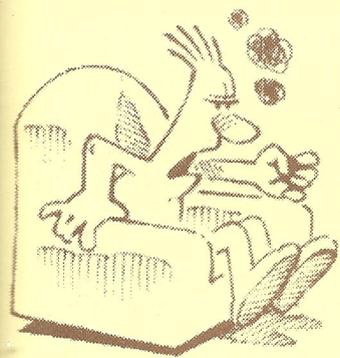
Dernier clip publicitaire d'une interminable série destinée à envoyer le plus de monde possible au palais des Congrès, entre le 28 septembre et le 6 octobre pour voir gigoter le fiancé de la poupée Barbie.

Jusqu'à plus ample informé, l'essentiel de la magie de David Copperfield (qui doit s'appeler Copperfield comme moi je m'appelle Dickens) consiste à avoir transformé l'une des chaînes d'Etat financées par la redevance en support publicitaire pour son spectacle. On serait curieux d'entendre les explications d'Elkabbach sur ce véritable détournement de service public.

Si vous n'avez pas encore compris ce qu'est la mafia politico-fricarde de l'art moderne et comment elle vous prend pour



des imbéciles et des vaches à lait, jetez donc un coup d'œil sur ces longues heures de télé financées par votre redevance de téléspectateurs fauchés pour faire avaler à une poignée d'abrutis pourris de fric l'une des plus ahurissantes impostures du temps en matière de peinture.



MERCREDI 14 SEPTEMBRE
F3 20H50
« La marche du siècle »

“Deux thèses s'affrontent”, persiste à prétendre le thème de l'émission pour expliquer cette maladie qui transforme les enfants en forteresse.

C'est faux. Plus personne n'ose soutenir la thèse “psychanalytique” par laquelle l'imposteur Bettelheim a détruit des centaines de familles et poussé des parents au suicide en leur faisant croire que leur enfant était devenu autiste par leur faute.

Le professeur Debray-Ritzen a depuis longtemps fait litière de cette forgerie (dont l'auteur a d'ailleurs fini par se suicider, sans doute rongé par le remords) et établi que l'autisme est une maladie organique du système nerveux central qu'aucune galipette psychanalytique n'a jamais guérie. Qu'une chaîne

d'Etat accepte de diffuser, dans une émission qui se pare des atours de la science, les élucubrations totalement discréditées de ce toqué malfaisant de Bettelheim est un pur scandale.

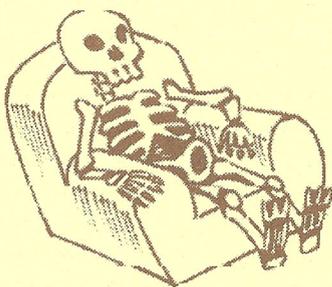
JEUDI 15 SEPTEMBRE
TF1 22H30

« Tout est possible »

A ce jour, Mademoiselle Mallaury Nataf est connue essentiellement pour deux choses :

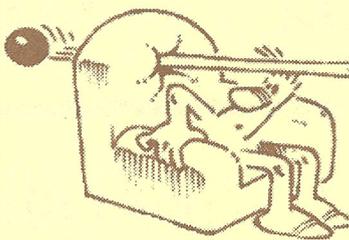
- Elle a déclaré à un organe confessionnel que “la seule patrie pour laquelle elle accepterait de donner sa vie est Israël”, ce qui est fort sympathique mais le serait encore plus si Mademoiselle Nataf n'avait pas un passeport français ;

- Elle s'est montrée, dans une émission pour la jeunesse, dansant d'une façon endiablée alors qu'elle avait évidemment oublié sa petite culotte.



Ce soir, elle tentera de nous montrer que, faute de contenant, elle ne manque pas de contenu en s'exprimant, avec sa bouche et la cervelle qui normalement y est reliée, sur le sort d'un tueur en séries, les femmes boxeuses et les guérisons miraculeuses.

Une bonne occasion de relire “Bouvard et Pécuchet” qui vient de ressortir en collection à 10 F.



VENDREDI
16 SEPTEMBRE
TF1 22H35

« Combien ça coûte »

Parmi les sujets évoqués ce soir dans cette émission de Jean-Pierre Pernault, généralement remarquable : “Vaut-il mieux acheter une voiture neuve ou d'occasion ?”

La question est un grand classique.

Elle est mal posée. La bonne question, que personne ne pose jamais, est en réalité : “Vaut-il mieux acheter (neuf ou d'occasion, ça ne change rien) ou prendre un taxi de temps en temps et louer une voiture pour les grands week-ends et les vacances ?”

Pour la réponse, un bon conseil (absolument gratuit mais maintes fois vérifié) aux utilisateurs de Minitel : Tapez 3615 ITI et calculez le coût du week-end à la campagne que vous vous offrez deux fois par mois en moyenne, la voiture dormant, le reste du temps, au garage, sauf rares sorties nocturnes. C'est stupéfiant.



Vidéo

« LES GENS NORMAUX N'ONT RIEN D'EXCEPTIONNEL »
Film de Laurence Ferreira Barbosa

A la suite d'une rupture sentimentale, Martine, une jeune fille, « craque » et se précipite tête la première dans la vitrine d'un magasin. Hospitalisée dans un service psychiatrique, elle va rencontrer une galerie de personnages insolites et remontera la pente en aidant les autres. Ce film tonique est interprété par une jeune actrice prometteuse, Valéria Bruni-Tedeschi, qui sait rendre son personnage parfaitement attachant. Sourires et émotion ponctuent cette œuvre de qualité.

(Distribution : Film Office.)

« AU-DELÀ DU RISQUE »
Série documentaire

Du ski nautique au barefoot, de la glisse à l'escalade, tous les sports dits « extrêmes » sont abordés dans une série composée de différents documentaires d'une heure environ. On admire les surfeurs et autres parachutistes sans pour autant avoir forcément envie de les imiter tant ces images expriment la dangerosité de leurs exploits.

(Distribution : Polygram Vidéo.)

« VAMPYR »
de Carl Dreyer

Lorsque le nom de Carl Dreyer est prononcé, la plupart des cinéphiles pensent immédiatement à “La passion de Jeanne d'Arc”, superbement interprétée par Falconetti et rediffusée dernièrement à la télévision. Le réalisateur danois a réalisé maints autres films, parmi lesquels “Vampyr”, œuvre sous-titrée “L'étrange aventure de David Gray”. Ce film fantastique, à la photographie flamboyante, peut aisément rivaliser avec le mythique “Nosferatu”, et son scénario poétique et terrifiant dépasse largement la plupart des réalisations fantastiques d'aujourd'hui.

(Distribution : Film Office.)

Balades en France

par Olmetta

En Vendée

Abandonnant volontiers quelques moments de ses vacances, notre "chef" bien-aimé, Serge de Beketch, s'est rendu à l' "Université d'été légitimiste" inventée et animée par l'apprenti-sorcier de la Monarchie qu'est J.-M. Blackman. Il l'avait prié pour venir parler aux "universitaires" de "Télévision et mondialisme".

Votre serviteur a suivi le "patron" au domaine de l'Auberdière (qui fut un bel hôtel de tourisme avant d'être repris par les Bellecour-Monfort qui tentent courageusement de maintenir debout cette maison. Eux aussi se livrent aux joies de l'hôtellerie ; c'est ainsi qu'ils reçoivent dans la bonne humeur et la franche camaraderie les disciples de J.-M. Backman).

Serge de Beketch, loin de faire dans la nostalgie, a — dans une improvisation de haute volée — durant presque deux heures démontré tous les mécanismes non seulement de la télévision en particulier, mais aussi ceux de l' "information" en général. C'est sans flagornerie que l'on peut dire que c'était éblouissant de lucidité et d'habileté pour déjouer l'éventuelle mauvaise foi d'auditeurs mal intentionnés. Il n'y en eut pas... (Une cassette de ce moment d'intelligence sera probablement disponible dans quelque temps. Renseignements : UEL - 48 28 50 36).

Puisque nous étions à moins de cent kilomètres du Puy du Fou, nous sommes allés voir le fameux spectacle. Pour y avoir déjà assisté sous un déluge d'environ deux heures, nous avons apprécié un ciel parfaitement dégagé ce soir-là.

Le fil conducteur de cette reconstitution, c'est le cheminement d'un enfant du pays. L'ensemble vaut par la beauté du décor, l'action se déroulant sur l'avant d'une pièce d'eau face à un château qui, par la grâce d'une infaillible technique, épouse toutes les époques. Nous sommes promenés du Moyen Age à la Libération dans un enchaînement parfait de tableaux immenses. Plus de sept cents figurants (tous habitants des villages alentour et bénévoles), un ours, des bœufs, des chevaux (très applaudis), des oies, des poules, etc. animent cette "cinescénie" (ce qui ne veut rien dire...). Les images sont enchanteresses et émouvantes. C'est beau la France ! En revanche, le texte est bien mièvre, alors qu'il aurait pu être militant (entre autres pour l'évocation de la période révolutionnaire) avec subtilité. L'auteur en est le vicomte Philippe Le Jolis de Villiers de Saintignon. Il ne faut brusquer personne ! Tout cela est la preuve d'un élément de la conférence de S. de B. : "souvent le commentaire seul est porteur de message beaucoup plus que l'image..."

Chaque représentation draine pratiquement douze mille spectateurs. Le prix est modeste (110 F) pour la grandiose prestation offerte. C'est la quantité qui fait un volume d'argent réinvesti dans la "cinescénie". Ce qui explique la perfection de l'ensemble, mais aussi l'aspect de plus en plus "Las Vegas" du final : jets d'eau, feux d'artifice, danseuses aquatiques, embrasement (tricolore... bien sûr) du décor, laser, etc. Le metteur en scène-concepteur est encore le vicomte Philippe Le Jolis de Villiers

de Saintignon, qui est tellement riche d'idées pour le "show-bize" et seulement un plagiaire en matière d'idées politiques... Relisez ses discours des "Européennes" : on pourrait penser que Jean-Marie Le Pen est son... "nègre" !

Dans cette belle région, il est possible de se livrer raisonnablement aux plaisirs de la table. Un souvenir : Entre Angers et Tours, à Sonzay (route départementale 959), nous avons fait halte au "Signal" vers 13 h 30, le dimanche. Avec gentillesse, la patronne nous refusait, car elle craignait de nous faire attendre et de nous mal servir en raison du nombre élevé de clients et parce qu'elle travaille seulement avec son mari qui, lui, cuisine. C'est tellement démodé, ce souci du client, que, devant notre étonnement et notre assurance d'être patients, nous avons été reçus, puis servis dans un temps normal, avec le sourire ! Pour 89 francs. par personne, nous avons choisi de superbes rillettes artisanales servies en terrine, une imposante tranche de jambon grillé (artisanal lui aussi) escortée de frites (comme celles de l'enfance), de mojettes (le haricot vendéen), de pommes de terre sous la cendre avec crème et, pour finir, une tarte aux poires remarquable. Avec, à trente francs, un beau pichet de vin de Touraine ou d'Anjou... C'est ça aussi la France !

* "Le Signal" : 47 24 70 07.

* Le Puy du Fou : 51 64 11 11.



Rideau rouge

par Jérôme Brigadier

THÉÂTRE

On en parle

Pierre Jacquemont, directeur du Théâtre de La Potinière, a eu l'heureuse idée d'ouvrir cet été sa salle (climatisée) à deux charmants spectacles :

A 19 heures, Jean-François Vinciguerra et Jean-Marc Bouget font, durant un peu plus d'une heure, revivre Francis Blanche dans un spectacle musical intitulé "*Concert à textes*". On y retrouve avec bonheur "*La psychose*" de Pierre Dac et Francis Blanche sur le thème de Tico-Tico, "*L'hymne du parti d'en rire*", désopilante chanson toujours signée Pierre Dac et Francis Blanche sur le célèbre *Boléro* de Ravel, "*Le prisonnier de la tour*" de Gérard Calvi et Francis Blanche, et puis plein d'autres. Souvenirs, souvenirs. Si vous aimiez Francis Blanche, si

vous ne l'avez pas connu, vous aurez là une occasion de le découvrir ou de le redécouvrir.

A 20h 30, autre réussite : "*Les Bouchons*"... sautent et ça pétille comme du champagne durant presque 1h 30. Les trois chanteurs-musiciens (Florence Pelly, Christian Gaïtch, Jacques Verzier) qui se sont, allez savoir pourquoi, ainsi nommés, sont adroitement mis en scène par Laurent Pelly et accompagnés au piano par l'excellent Jean-Pierre Gesbert.

Avec l'air de "ne pas y toucher", les quatre lurons restituent le charme si désuet, mais surtout si français, de Jean Nohain et Mireille. La nostalgie est ici joyeuse et l'on sort rafraîchi. Même les jeunes en redemandent... Il faut retrouver les années 30 et découvrir les nouveaux interprètes de "*Puisque vous partez en voyage*", "*Ce petit chemin*", "*Couchés dans le foin*", etc.

Si, à la rentrée, on vous propose ces deux réalisations, surveillez vos journaux car elles "tournent" dans divers lieux à Paris. Courez-y ! ■

« La suivante généreuse » de Carlo Goldoni

Voici un endroit auquel on ne songe que rarement : "*La Comédie italienne*". Dans cette très belle salle rouge et or, vouée à la Commedia dell'Arte et située dans la bien nommée rue de la Gaîté, se donne, en français, "*La suivante généreuse*" de Goldoni. L'auteur (de génie), vénitien, a écrit là une comédie hilarante, mais touchante, où se mêlent perfidies, dévouements, tourments amoureux, gentils stratagèmes et convoitises hypocrites. Attilio Magguilli a mis en scène cette "Suivante" avec un brio tout italien.

Distribution importante à la hauteur du sujet. ■

Comédie italienne (43 21 22 22), reprise le 28/09/94.

« La fille de d'Artagnan » de Bertrand Tavernier

Alexandre Dumas violait Clio. Ensemble, ils eurent de beaux enfants. Ce diable de Tavernier se conduit de la même manière avec l'oeuvre du seigneur de Port-Marly et cela donne... un bâtard.

Peut-être avons-nous trop aimé la production d'André Hunebelle pour ne pas trouver, ici, tout ce que nous attendons du film dit "de cape et d'épée". Toutefois, on pourra s'amuser à cette production ambitieuse et de résultat modeste.

Eloïse d'Artagnan, fille du gentleman gascon, convainc son illustre (mais disgracié) papa qu'un complot se noue pour perturber le sacre du futur Louis XIV. La fameuse équipe des Mousquetaires se reforme autour de Mademoiselle d'Artagnan pour ferrailer d'importan-

ce afin que triomphent la vérité, la vertu et la justice ! Et que papa rentre en grâce... Une indéniable fantaisie et un humour parfois laborieux donnent quelque piment à cette invraisemblable aventure.

Sous les traits de d'Artagnan, Philippe Noiret se balade dur au long de cette pellicule. Il a la rapière engourdie ! Les autres compagnons bretteurs sont Sami Frey, Jean-Luc Bideau et Raoul Billeret, qui "mousquetérisent" avec plus ou moins de bonheur.

Claude Rich est superbe dans le rôle du méchant traître. Il est tout en subtilité chafouine.

Dans les fonctions de Planchet s'épanouit Jean-Paul Roussillon. Ce très grand comédien, qui fut sociétaire (et quel sociétaire) de la Comédie-Française, est décidément trop rare. Le voir est un régal. Il y a aussi Sophie Marceau, hélas ! Des aiguilles à tricoter au noble estoc il y a plus d'une maille ! ■

CINÉMA

Un jour

5 septembre 1649

La défense de "L'Habitation"

Aujourd'hui, 5 septembre 1649, il y a plus d'un mois que, à Madagascar, les aborigènes investissent le fort appelé "L'Habitation", fort qu'occupent le gouverneur de l'île, M. le chevalier de Pronis, et une grêle troupe de soldats colons. A présent, seule la sainte Providence peut sauver les Français... Lorsque la révolte éclata, les sauvages étaient dix mille, les Blancs soixante-treize. "Me rendre, jamais !" avait grondé Pronis, approuvé par ses lieutenants, M. l'abbé de Bellebarbe, MM. de Fourquembourg et Cauche, et par la garnison. Maintenant, le nombre des assiégeants a multiplié ; trente-quatre assiégés ont péri. Qu'importe ! Les tubes du chevalier, "La Galante", un gros canon, et deux couleuvrines, tirent toujours et la poignée de braves ne cessent pas un instant de fusiller, d'estoquer... Néanmoins, "là-bas (...)" le flot des ennemis s'enfle sans arrêt". Les tribus vocifèrent à une toise de la citadelle de bois... Les vaillants de "L'Habitation" sont "assommés de fatigue, de privations (...), usés d'insomnie (...)". Pronis a reçu une flèche dans la jambe droite, Cauche une lance dans le ventre...

A l'aube, Monseigneur le Gouverneur vêt un justaucorps brodé, des chausses de drap festonné de fils d'or, se noue à la gorge un jabot de soie : il faut être beau quand la Camarde vous muguette ! Et les Malgaches attaquent, incendient, à l'aide de dards enflammés, les entrepôts, la poudrière, sautent, plein de haine, les glacis de rondins... Les soldats-colons font front ; Pronis, quoiqu'il tremblât la fièvre, frappe et frappe, la lame meurtrière... Est-ce la fin ? Nenni-da ! Soudain, une pluie de boulets inonde les hordes barbares, et les preux voient apparaître sur la mer un trois-ponts, dont une étamine fleurdelysée orne le haut-mât !! Madagascar demeurera terre gallique. Les Malgaches vaincus, M. de Pronis dit aux soldats-colons : "(...) ces gens madasgarois auront connu ce qu'il en coûte de nous faire la guerre. Mais, las, (...) nous aussi l'avons cher payé... Du moins le vieux renom de la France et les armes du Roi n'auront pas eu à souffrir en tout ceci. Nous nous sommes battus, ainsi qu'il sied (...)" Puis le héros cria : "Vive le Roi !" et trépassa.

Jean Silve de Ventavon

Carnets

par
Pierre Monnier

On parle beaucoup de la correspondance de Michelet qui vient de paraître. Charles Maurras avait dit de cette grande conscience : "Ayant décidé de penser, il fit appel à son bon cœur..."

Les plus gros mensonges auxquels nous soumet le pouvoir sont des mises en condition mijotées par les médias domestiqués. Voyez le cas Tapie. Loué, dorloté, encensé, répandu dans tous les azimuts, il suffit qu'il soit omniprésent pour qu'on le croie génial. Faites-le taire, pour voir... Et donnez-moi un temps d'antenne de dix à quinze minutes, tous les jours, à une bonne heure d'écoute... Dans deux mois, vous viendrez mesurer les dégats...

Un fait original, on ne peut plus nouveau : le silence officiel autour du livre de Montaldo "Mitterrand et les quarante voleurs", tandis que des centaines de milliers de Français s'en emparent et le dévoient. Un tel acte d'accusation aurait, de tout temps, déchaîné la colère, l'indignation du pouvoir incriminé, les poursuites judiciaires, la dénonciation de la diffamation, voire la manifestation publique, à l'exemple du 6 février 1934... Mais non, personne ne bouge. Mitterrand lui-même, avec son air de constipé maléfique, passe sous les portes sans les ouvrir...

Le temps de Mitterrand sera, pour les historiens, celui des faux-culs les plus soumis qu'aient jamais engendrés les institutions de la République.

"Qu'est-ce qu'un cynique ?" disait Oscar Wilde. "C'est quelqu'un qui connaît le prix de tout et la valeur de rien"... Tiens !... Bonjour, Tapie !... Vous étiez là ?...

A NOS ABONNÉS

Merci d'avoir la gentillesse d'accompagner tout changement d'adresse de vingt francs en timbres poste usuels.

Rendez à ces Arts

Les plans anciens
de Paris

Pour l'enfant, amoureux de cartes et d'estampes", la bibliothèque historique de la Ville de Paris offre en ce moment une bien jolie promenade parmi des plans de Paris du XVIIe au XVIIIe siècle. Ils permettent d'observer l'évolution de la technique et aussi celle de la cité : quinze plans originaux d'une grande rareté, accompagnés de gravures contemporaines montrant les nouveaux quartiers, les nouvelles constructions.

Ce qui aurait dû être la pièce maîtresse de cette exposition n'existe plus. Elle a disparu, elle aussi, à la Révolution. Il s'agissait d'une grande tapisserie réalisée au XVIIe siècle et qui se trouvait à l'Hôtel de Ville. Un dessin levé au XVIIIe en garde le souvenir. Et une reconstitution en fut faite à la fin du XIXe, en tapisserie et aux dimensions de l'original.

Les plans du XVIIe siècle donnent plus une image de Paris qu'un réel relevé topographique. D'où leur charme aujourd'hui ! Si la précision "métrique" manque, du moins a-t-on une vision finalement plus "réaliste" de la ville que dans nos plans quadrillés au millimètre près. On voit l'enceinte de Paris, ses trois grands quartiers, la ville sur la rive droite, la Cité dans l'Isle, l'Université sur la rive gauche ; on voit le nom des rues, et certains n'ont pas changé. On voit les principaux monuments d'alors... Ce sont les plans "à vol d'oiseau". Il y en aura encore au XVIIIe, avec celui de Mathieu Mérian, imprimé en 1615, où l'on croit se promener dans le Paris de Louis XIII...

Après, on va faire plus scientifique et... moins inagé. C'est qu'on a souci d'urbanisme pour aménager Paris. La monarchie a aussi besoin de plans car elle souhaite limiter l'expansion de la cité. Et puis, au XVIIIe siècle, il faut de petits plans pour le tourisme naissant, souvent insérés dans des guides. Ces plans sont souvent des œuvres d'art. Ils sont aussi l'occasion de visiter le Paris ancien dont il reste encore des traces. Jeu de piste à suivre. **Nathalie Manceaux** 22, rue Malher, 75004 Paris, du mar. au sam. de 10H. à 18H., dim. de 12H. à 19H., jusqu'au 25 septembre.

Le journal de Séraphin Grigneux "homme de Lettres"

par Daniel Raffard de Brienne

Nous avons conscience depuis quelque temps de ce que, malgré les efforts méritoires de plusieurs de nos rédacteurs, notre revue n'atteignait pas vraiment le haut niveau culturel que d'aussi distingués lecteurs que les nôtres étaient en droit d'attendre.

Songeant à cela, nous n'évoquions pas sans nostalgie le souvenir de ces organes littéraires qui furent à la fois la gloire et le guide, en un mot le phare de leur époque. Et cela pour avoir su offrir à leurs abonnés émerveillés la primeur des journaux intimes de ces génies de la plume que furent les Goncourt, Léautaud et quelques autres.

Alors que nous rêvions d'imiter sur ce point ces revues qui, à bien d'autres égards, ne valaient pas la nôtre, une occasion se présenta que nous nous pressâmes de saisir. On le devine, il nous fallut négocier âprement car, si nous étions disposés à consentir un gros effort financier, nous ne voulions pas que cet effort se répercutât sur le modeste prix de nos abonnements.

Mais glissons sur ces détails un tantinet sordides et réjouissons-nous puisque nous avons pu finalement acquérir le droit de publier ici, aussi régulièrement que possible, le journal de Séraphin Grigneux,

homme de lettres. Tous nos lecteurs connaissent, bien sûr, au moins certaines œuvres de Séraphin Grigneux puisque plusieurs d'entre elles se sont vu décerner les plus flatteuses récompenses : un prix Fémina, deux Interallié, diverses couronnes de l'Académie française. Grigneux connaît aussi les gros débits des bibliothèques de gare, avec, dans des styles très différents, des romans roses dont raffolent, dit-on, nos concierges, et aussi des livres gaillards apparemment les gardiens officiels des bonnes mœurs ! On comprendra qu'un auteur aussi fécond et aussi répandu désire conserver l'incognito lors de la publication d'un journal où il s'exprime avec beaucoup de liberté. Nous avons donc songé à lui attribuer un pseudonyme quand nous nous sommes avisés qu'aucun ne serait aussi opaque que son véritable nom : Séraphin Grigneux.

Il se trouve, en effet, que, moyennant une juste rétribution, Grigneux n'écrit que sous le nom prestigieux des auteurs les plus illustres, parfois moins inspirés que ne l'imaginent leurs fervents admirateurs. En un mot, Grigneux le blond, Grigneux le visage pâle est un nègre. Nous n'aurons pas la goujaterie de donner le nom de ses

employeurs. Nous nous contenterons de démentir que Grigneux, d'ailleurs trop jeune, ait prêté son talent au logorrhéique Proust et à son inévitable et insupportable madeleine. Le nom de Séraphin Grigneux n'a paru que sur la couverture d'une mince plaquette de vers intitulée "Remontrances" et éditée naguère à compte d'auteur. Il ne s'en est vendu — gestes de bonne volonté familiale et erreurs d'achat compris — que vingt-sept exemplaires. Le reste du tirage a servi à Madame Clovis, marchande de poissons frais et demi-frais, à confectionner des cornets de crevettes.

Nous ne dirons rien de la vie de notre homme, sinon que, fils d'un de ces instituteurs hussards de la République, il a assimilé, en suçant le lait aigre mais roboratif de Marianne, les principes fondateurs de la démocratie et de la laïcité. Il usa ses fonds de sans-culotte sur les bancs spartiates de l'école publique à une époque où l'on y apprenait encore à lire et à compter. Puis, contemporain et ami d'un certain François Léotard, frère du célèbre acteur, il a, avec lui, prêché le pacifisme ; il a, comme lui, été un lamentable soldat ; mais, sans doute plus malin, il a, contrairement à lui, su éviter de devenir ministre des Armées. ■

Mes bien chers frères

La grande galerie

J'ai fait une expérience très désagréable cet été. Je visitais la Grande galerie du musée national d'histoire naturelle, rouverte depuis quelques mois. Au deuxième étage, à droite, se trouve la salle dite des "espèces menacées et espèces disparues". Je faisais le tour des vitrines, admirant les animaux empaillés. Une notice décrivait chacun. Onagre de Perce (éteint), Colobe noir (vulnérable), Grue blanche d'Amérique (en danger), Bouquetin des Pyrénées (éteint en France), Lion du Cap (éteint)... Je passais devant le Gorille des montagnes (en danger) et m'apprêtais à regarder le suivant, le Vautour percnoptère (rare en France), quand je surpris un monsieur qui me regardait bizarrement comme si j'étais sorti d'une vitrine. Je n'étais certes pas empaillé mais j'étais habillé en clergyman. Je devinai sa pensée : «Prêtre catho, rare en France. Espèce menacée».

Je montai tout en haut de la Galerie, salle b, consacrée à l'"évolution de la vie". Entre un squelette et un graphique incompréhensible, un panneau attira mon attention : «Dans un environnement donné, certains individus d'une espèce ont plus de chance que les autres de transmettre leurs caractères à la génération suivante.» Là, personne ne me dévisageait. Je faisais moi-même le rapprochement entre ce que je lisais et mon état sacerdotal. C'est vrai, me disais-je, pourquoi les prêtres sont-ils devenus rares en France ? N'ont-ils pas été leurs propres prédateurs ? Les deux mots importants de ce texte sont "environnement" et "transmettre". Pour susciter d'autres prêtres, les prêtres doivent transmettre, eux aussi, un patrimoine, celui de la foi. Et il n'y a pas d'autre environnement favorable à l'éclosion des vocations que la famille catholique et la tradition.

Abbé Guy Marie



La Grande Guerre

« Une chose que l'on n'enseigne pas à l'École de guerre »

Voilà quatre-vingts ans, dans la souffrance, dans la peur, dans le sang, mais aussi par enthousiasme, par amour de la patrie et dans un esprit de sacrifice consciemment et librement consenti, des gosses ont mis un monde au monde.

Quand un voyage en France m'arrête dans un village, j'ai coutume de me recueillir devant le monument aux morts et de lire, à voix basse, les noms qui y sont gravés.

C'est un peu cela, cet hommage aux victimes du "devoir de mémoire courte", comme dit Jean-Marie Le Pen.

Puissent nos fils, qui se plaignent de vivre un quotidien "sans espérance", se souvenir que ces garçons sacrifiés dont ils voient aujourd'hui les rarissimes survivants en vieillards un peu ridicules, avaient leur âge quand, au petit matin, on les envoyait à l'assaut dans la boue qui allait leur servir de linceul. Sans même leur avoir fait l'aumône préalable d'un "questionnaire des jeunes"...

S de B

Après la thèse de Txomin sur les origines de la Grande Guerre, le "Libre Journal" poursuit la publication de textes consacrés à cet événement fonda-

teur du XXe siècle. Il pourra s'agir de travaux de chercheurs non conformistes, de témoignages, d'articles, de mémoires, de journaux de l'époque apportant un éclairage souvent inédit sur la guerre, les soldats, la vie quotidienne au front et à l'arrière, etc.

Nous ne prétendons pas faire œuvre d'historien. Des milliers d'ouvrages racontent la Grande Guerre et le livre de Pierre Miquel, par exemple, qui pour être contestable n'en est pas moins passionnant, propose à lui seul plus de trente pages de sources bibliographiques imprimées en petits caractères.

Nous voulons simplement, nous aussi, sacrifier au "devoir de mémoire".

Voilà quatre-vingts ans, la terrible et providentielle bataille de la Marne fait rage à moins de cinquante kilomètres de Paris. En une semaine, contre toute logique militaire, contre toute attente, les troupes allemandes qui, conformément au plan Schlieffen, foncent vers la capitale, sont culbutées par une brusque volte-face transformant, le 5 septembre 1914, l'armée française débandée en un formidable bouloir actionné par Joffre, Gallieni, Maunoury, Foch, Franchet d'Esperey, de Langle et Sarraïl le magnifique qui sauva Verdun.

Cent livres racontent l'admirable courage des soldats français dans ce chaos dont l'imagerie populaire a gardé un souvenir quasi unique : la longue cohorte des fameux taxis "de la Marne" qui, réquisitionnés par le général Gallieni, permirent de transporter des troupes fraîches jusqu'au flanc gauche du front.

Là, l'Armée de Paris, la 6e armée et les troupes britanniques du général French enfonceront le flanc droit de la 1re armée allemande commandée par von Kluck et obligeront l'ennemi à battre en retraite sur Villers-

Cotterêts et l'Aisne. Le 13 septembre 1914, Paris est sauvé grâce au courage surhumain des combattants.

Voici à ce propos ce qu'écrivit le vaincu dans un hommage magnifique aux vainqueurs :

"Si vous voulez connaître les raisons matérielles de notre échec à la bataille de la Marne, reportez-vous aux journaux du temps, ils vous parleront du manque de munitions, d'un ravitaillement défectueux, ce qui est exact. Mais il y a une raison qui prime les autres ; une raison qui, à mon avis, est décisive, c'est l'aptitude tout à fait extraordinaire et particulière au soldat français de se ressaisir rapidement.

"C'est là un facteur qui se traduit difficilement en chiffres et qui, par conséquent, dérouta le calculateur le plus précis et le plus prévoyant. Que les hommes se fassent tuer sur place, c'est là une chose bien connue et escomptée dans chaque plan de bataille.

On prévoit que telles compagnies doivent se faire tuer sans reculer à tel endroit précis, pendant tant de temps, et on en tire les conclusions utiles.

"Mais que des hommes ayant reculé pendant dix jours, que des hommes couchés par terre et à demi morts de fatigue puissent reprendre le fusil et attaquer au son du clairon, c'est là une chose avec laquelle nous n'avons jamais appris à compter. C'est là une possibilité dont il n'avait jamais été question dans nos écoles de guerre." ■

Alexander von Kluck,
général prussien
commandant la 1re armée
allemande en 1914.
Auteur de "Der Marsch
auf Paris".